

Auteur : OUTREMER

Source : <http://www.ebook-fr.com>

Les nuages cotonneux s'effilocheaient lentement dans le ciel au-dessus d'Axelle, mais c'était tout juste si une légère brise venait de temps à autre agiter la quiétude immobile du jardin, faisant bruiser les feuilles et balancer les corolles des fleurs au bout de leurs tiges étroites. Le gravier crissait à peine sous les pieds de la jeune femme tandis qu'elle suivait l'une des allées serpentant à travers la pelouse soignée. Elle ne traînait pas et ne se hâtait pas non plus. Pour elle qui n'aimait jamais rester là où elle se trouvait, cet endroit était une éternelle exception.

L'allée s'engagea sous une succession de treilles chargées de plantes grimpantes, si denses qu'elles faisaient penser à un long tunnel végétal. Axelle sentit les battements de son cœur se faire plus vifs sous l'effet de l'excitation, mais elle les calma aussitôt. Elle garda le même pas, repoussant la tentation de faire durer le frémissement de l'attente qui se répandait le long de sa peau nue. L'épaisse couverture verdoyante plongeait l'intérieur du tunnel dans une pénombre fraîche, mais quelques rayons de soleil filtraient malgré tout çà et là, traçant des arabesques incandescentes sur le corps bronzé de la jeune femme qui passait. Des fleurs violettes tombaient en grappe des treilles presque invisibles, effleurant son visage de leur contact soyeux et de leur parfum.

Le jeune homme l'attendait à l'extrémité du tunnel, comme elle s'y était attendue. La lumière du soleil se reflétait sur ses traits fins et sérieux et se perdait dans ses vêtements sombres. Il n'avait guère changé depuis la dernière fois où elle l'avait rencontré. Ses cheveux étaient peut-être un peu plus clairs et ses lèvres un peu plus minces, mais ses yeux étaient toujours du bleu vif dont elle se souvenait. Il était légèrement plus grand qu'elle, qui était pourtant grande et musclée, et les habits qu'il portait ne dissimulaient que partiellement sa grande maigreur.

_Tu es revenue, observa-t'il alors qu'elle quittait la pénombre du tunnel.

_Tu devais déjà me manquer, répondit-elle avec légèreté, cillant un peu face aux rayons du soleil.

Il l'observa en silence un instant, puis, d'un geste presque cérémoniel de la main, désigna l'allée qui se poursuivait derrière lui.

_Acceptes-tu de me suivre, alors ?

_Désolée, mon prince, fit-elle avec un sourire de dénégation, mais ce ne sera pas encore pour cette fois. Je te jette un défi, comme c'est mon droit.

Il hocha légèrement la tête.

_C'est ton droit, comme à chaque fois, même si je ne comprends guère la raison de tout ceci. Que choisis-tu ?

_Je choisis les échecs.

_Alors viens. Je relève ton défi, puisque la tradition me l'impose.

Il quitta l'allée soigneusement tracée et s'engagea sur la pelouse. Axelle le suivit. Le vent avait balayé les nuages jusqu'à l'horizon, laissant le soleil briller de tous ses feux. La chaleur évoquait désormais le début d'un après-midi d'été destiné à ne jamais avoir de fin, mais l'air conservait encore une fraîcheur sous-jacente qui effleurait parfois la nudité de la jeune femme, la faisant frissonner légèrement. Elle foulait le tapis épais et soyeux de l'herbe d'un pas régulier, contente de rester à la suite de son guide et futur adversaire pour le moment. C'était la quatrième fois qu'elle se trouvait ici, mais le souvenir qu'elle avait conservé des trois occasions précédentes était vague et insaisissable, comme si elle n'avait fait que rêver de bout en bout. L'idée l'effleura qu'il en serait peut-être également ainsi cette fois-ci, mais elle ne parvenait pas à imaginer qu'il lui soit vraiment possible d'oublier ce qu'elle éprouvait et percevait avec tant de précision en cet instant précis.

Ils parvinrent à un arbre dont les branches étaient si chargées de larges fleurs qu'il semblait qu'elles auraient dû ployer sous le poids. En-dessous du dôme que formaient les pétales roses et blancs se tenait une table basse sur laquelle était disposé un jeu d'échecs. Les pièces étaient déjà rangées en

ordre de bataille et le jeune homme alla s'installer du côté des noirs sans plus de cérémonie. Axelle s'assit en tailleur de l'autre côté de la table. Le rythme du sang dans ses veines était en train de s'accélérer à nouveau mais elle ne cherchait plus à le calmer désormais.

_En nous voyant tous les deux, je ne peux pas m'empêcher de penser au déjeuner sur l'herbe de Manet, plaisanta-t'elle.

_Tu n'as pas trop de difficulté à rester assise ? questionna son adversaire d'une voix parfaitement indifférente.

La jeune femme cilla et sa mâchoire se contracta l'espace d'un instant.

_J'avais gardé de toi le souvenir de quelqu'un de plus courtois.

_Je ne crois pas que tu ais une très bonne mémoire. Ou bien tu es totalement incapable d'apprendre à partir de ta propre expérience, ce qui est également une possibilité.

_Il me reste le talent, l'audace, la chance et la beauté, rétorqua Axelle avec un sourire déterminé, tendant une main pour faire avancer le pion du roi de deux cases.

_Il y a une fin à tout, dit son adversaire en faisant avancer le pion opposé de deux cases également. Et c'est moi.

Elle avait fini d'enfiler ses vêtements et en était à présent au laçage de ses chaussures lorsque le docteur entra.

_Et bien, comment est-ce que vous vous sentez ? demanda-t'il avec plus d'entrain apparent que n'en méritait une question si banale.

_Beaucoup mieux, fit Axelle en se redressant, ses lacets à demi noués seulement. Avec ça sur le dos, j'ai l'impression de ressembler de nouveau à quelque chose. Il va falloir que je mange bien et que je fasse un peu de sport avant de retrouver une silhouette convenable, mais ce n'est pas une perspective particulièrement désagréable.

Tout en parlant, elle avait saisi le sac où étaient rangées ses affaires et se dirigeait de la porte avec une désinvolture étudiée. Mais, comme elle l'avait craint, le docteur n'était pas venu simplement pour s'enquérir de son état de santé, qu'il devait déjà connaître en détail puisqu'il l'avait autorisé à quitter l'hôpital.

_Avant de partir, je souhaiterais que vous preniez rendez-vous avec l'un de nos médecins spécialistes, dit-il en lui emboitant le pas pour sortir de la chambre. Il vous proposera une série de dates pour les mois à venir où vous pourrez venir le voir. Cela vous permettra de disposer de quelqu'un de compétent à qui parler à intervalles réguliers.

Le ton était ferme et il avait entre les mains un dossier médical assez épais dont Axelle devinait sans peine le contenu. Un coup d'œil à son expression fut suffisant à la jeune femme pour deviner qu'il n'avait pas l'intention de lâcher prise facilement. Elle avait rencontré des gens animés de cette même intention obstinée de l'aider depuis ses quatorze ans, mais elle se sentait cette fois-ci de trop bonne humeur pour s'en débarrasser en étant désagréable.

_Vous avez raison, plia-t'elle donc. Je crois que j'ai effectivement besoin de voir quelqu'un qui puisse m'aider. Si vous avez quelqu'un à me recommander, je vous en serai très reconnaissante.

_Très bien, fit le docteur en souriant, visiblement satisfait de ne pas rencontrer de protestations. Venez avec moi, nous allons voir qui pourrait vous proposer un rendez-vous dans les jours à venir.

Axelle suivit le docteur le long du couloir et jusqu'à l'escalier qui menait aux étages supérieurs, mais s'arrêta juste avant de poser le pied sur la première marche.

_Je suis désolée, il faudrait absolument que j'aille aux toilettes. Est-ce que vous pourriez m'attendre un petit moment ? Je vais me dépêcher.

_Euh... Bien sûr, allez-y.

Avec un sourire de remerciement, la jeune femme se hâta de rebrousser chemin jusqu'à une porte marquée d'un pictogramme reconnaissable, par laquelle elle s'engouffra.

Resté seul, le docteur patienta quelques instants, puis décida de s'occuper en relisant des extraits du dossier médical. Non seulement celui-ci était particulièrement fourni pour une jeune femme qui n'avait jamais été affligée d'aucune maladie sérieuse, mais divers indices suggéraient qu'elle avait été hospitalisée dans d'autres établissements de santé, dont certains à l'étranger. Une fois de plus, le docteur se demanda comment il était possible qu'aucun proche ni aucun médecin ne se soit apparemment jamais préoccupé de tous ces incidents à répétition. Lui-même n'avait rien d'un spécialiste, mais il n'avait pas de mal à tirer les conclusions de ce qu'il était en train de lire. Fort heureusement, elle n'avait pas fait de difficulté pour reconnaître qu'elle avait besoin d'aide. Une légitime satisfaction professionnelle l'effleura à l'idée qu'il avait peut-être empêché que quelque chose de véritablement irréparable ne lui arrive au cours des mois à venir.

Il était encore en train de feuilleter le dossier quand le ronflement puissant d'une moto qui démarrait fit vibrer les vitres à côté de lui.

_Je ne comprends pas bien pourquoi tu as choisi de me défier aux échecs, fit le jeune homme en achevant de déplacer son cavalier.

_En quoi est-ce si surprenant ? répondit Axelle en haussant un sourcil. C'est le jeu par excellence, après tout.

_C'est aussi un jeu où la chance ne joue strictement aucun rôle, contrairement à tous ceux que tu as choisis lors de tes visites précédentes. Est-ce que tu l'as choisi parce que tu désires enfin perdre ? Est-ce que tu es fatiguée de ce mode de vie incohérent que tu mènes depuis des années ?

_Ce sont les autres qui finissent généralement par me fatiguer, pas mon mode de vie, dit calmement Axelle en faisant avancer son fou. Et je n'ai pas besoin de la chance pour te battre.

_Tu essaies donc de te prouver quelque chose ?

_Non, ce n'est pas ça non plus. Je sais assez bien ce dont je suis capable. J'aime simplement me promener à la limite, là où je pourrais tomber d'un côté comme de l'autre.

_Et moi dans tout cela ?

_Ah, toi, mais tu es mon adversaire toujours fidèle et toujours parfait ! fit Axelle avec un sourire presque radieux. Celui vers lequel je me tourne quand tous les autres m'ont déçu !

Un instant de silence descendit entre eux tandis qu'ils considéraient chacun le jeu à peine entamé. Les grandes fleurs claires dont l'arbre était chargé laissaient filtrer quelques rayons de soleil, ajoutant çà et là des taches de lumières aux cases blanches et noires de l'échiquier.

_Est-ce que je ne suis pas plutôt l'échappatoire que tu choisis à chaque fois que tu es confrontée à la réalité de tes échecs répétés ? demanda finalement le jeune homme sans relever les yeux pour la regarder.

_Non, répondit Axelle sans hésitation.

La musique était si assourdissante qu'elle n'avait plus ni justesse ni harmonie, rien d'autre qu'un rythme presque sismique qui martelait les tympans sans interruption. L'intérieur de la boîte de nuit semblait tout entier occupé par la masse mouvante des danseurs, que balayaient les faisceaux colorés des projecteurs multiples. L'espace pourtant vaste semblait insuffisant pour contenir les lumières, les sons et les mouvements sans mener au vertige.

Au centre de la piste, Axelle dansait avec un abandon qui confinait à la frénésie. Ses bras étaient tendus au-dessus de sa tête et ses cheveux noirs attachés en une queue de cheval fouettait l'air derrière elle. Cela devait faire des heures qu'elle était là, mais elle ne ressentait pas la fatigue de ses membres. Les vibrations de l'air se brisaient contre elle en une succession sans fin de vagues tempêteuses, la submergeant et la noyant de leurs sonorités brutales. Les lumières incandescentes et les corps des autres danseurs se mêlaient en un flux tumultueux où se perdait tout repère et tout équilibre. Même le sol sous ses pieds semblait instable, comme s'il allait chavirer totalement d'un instant à l'autre. Les derniers souvenirs que conservait encore la jeune femme de l'hôpital et de tout ce qui avait précédé étaient en train de s'échapper d'elle pour être consumés par la transe extatique de la danse. Elle se sentait renaître et rien de tout cela ne comptait plus.

Il lui fallut un peu de temps pour remarquer l'apparition d'un élément constant au milieu du tourbillon qui l'enveloppait : un jeune homme qui dansait à quelques pas d'elle seulement la regardait avec intérêt. Il lui adressa un sourire quand il vit qu'elle l'avait remarqué. Elle ne le lui rendit pas, mais commença à se rapprocher lentement, dansant toujours, mais de façon progressivement plus souple et plus déhanchée, sans le quitter des yeux.

Axelle savait qu'elle n'était pas particulièrement jolie. Sa silhouette était athlétique mais assez pauvre en courbes, et elle était sans doute un peu trop grande. Son visage était trop quelconque pour attirer ou retenir le regard. Mais son langage corporel parlait aux hommes, même sans qu'elle le veuille. Ce genre d'attention l'émoustillait souvent, la lassait parfois et la tentait de temps en temps.

Le jeune homme et elle dansaient maintenant face à face, tout près l'un de l'autre, leurs regards et leurs mouvements s'effleurant sans cesse au milieu de la foule tumultueuse. Il était assez attirant, trouvait Axelle. Son sourire était agréable et la façon qu'il avait de se mouvoir était dynamique, presque audacieuse. Elle se sentait tentée.

_Comment est-ce que tu t'appelles ? lui demanda-t'il pendant l'un des brefs intervalles où le volume sonore ne rendait pas toute conversation impossible.

_Axelle. Et toi ?

_Fabien. Tu es venue avec quelqu'un ?

Elle secoua la tête. Elle ne se serait pas retrouvée à l'hôpital si elle avait encore eu des proches. Mais, comme à chaque fois, ils avaient tous fini par la désertier. Elle n'avait aucune intention d'essayer de les revoir. Du reste, ils l'auraient probablement fui comme la peste.

_J'ai quelques amis ici, reprit le jeune homme, mais ils sont tous allés se poser près du bar. Tu veux venir t'asseoir un peu aussi ? Je t'offre un verre.

_D'accord, allons-y.

Mais tandis qu'elle le suivait, Axelle ne put s'empêcher de songer que tout cela était trop facile. Les boîtes de nuit rendaient la séduction si aisée qu'elles en ôtaient tout le sel. Si elle n'avait pas été si occupée à danser, il aurait fallu bien moins de temps pour que quelqu'un ne l'aborde. Elle n'aimait pas ces automatismes qui poussaient sans passion les hommes vers les femmes et vice-versa, ces jeux sans guère d'enjeu que l'absence de risque achevait d'affadir. Elle n'aimait pas cette banalité écrasante et elle était décidée à ne pas la supporter aujourd'hui.

Traversant toujours la foule à la suite de Fabien, Axelle tira une pièce de la poche de son pantalon, qu'elle lança en l'air avant de la rattraper. Face, se dit-elle, et je ne suis plus là lorsqu'il se retourne.

Lorsque, quelques instants plus tard, Fabien parvint finalement à l'endroit où étaient assis ses amis et qu'il se retourna, elle était toujours là.

_Est-ce que tu me présentes ? demanda-t'elle, souriant et lui passant un bras autour de la taille.

Le vent était en train de se lever à nouveau, doucement mais irrésistiblement. Un frémissement parcourait les branches de l'arbre, faisant tomber quelques pétales clairs. Axelle en saisit un dans le creux de sa paume juste avant qu'il ne se pose sur l'échiquier.

_Est-ce qu'il t'arrive jamais d'éprouver du remord pour toutes les fois où tu as blessé ceux qui t'étaient proches ? questionna le jeune homme.

_Toutes les fois où j'ai blessé ceux qui m'étaient proches ? répéta Axelle. De quoi parles-tu ?

_Tu ne peux pas ne pas en avoir conscience, même si tu fais semblant du contraire. Tu finis toujours par meurtrir les gens qui s'attachent à toi. Tu les incites à aller au-delà de toutes les limites qu'impose la raison et tu les abandonnes lorsqu'ils se décident à te résister.

_Je ne les abandonne pas. Ce sont eux qui décident de rester en arrière et de me laisser continuer seule. Je suppose qu'ils se blessent eux-mêmes en étant forcés d'admettre leurs propres insuffisances. Je ne vois pas pourquoi je devrais éprouver du remord à ce sujet.

Le jeune homme la considéra avec une curiosité détachée.

_Il n'y a pas d'autre vérité pour toi que ton propre point de vue, observa-t'il d'un ton presque scientifique. Tu es incapable de te mettre à la place des autres.

_Peut-être, fit Axelle, en regardant songeusement le pétale qui se trouvait toujours dans sa main. Oui, je suppose que ce doit être le cas. Mais en quoi est-ce un mal ? Est-ce que je serais meilleure si j'étais diluée par une plus grande compréhension des autres ? Est-ce que le carcan des regards extérieurs ajouterait quelque chose de positif à ce que je suis ? J'ai toujours essayé d'apporter quelque chose à ceux qui m'entouraient. Cette excitation, cette passion que m'apporte le jeu, je ne voulais pas la garder pour moi toute seule. Mais ils ont tous préféré l'illusion de la sécurité à ce que je leur offrais de partager.

_Pour quelqu'un qui dit ne pas attacher d'importance au regard des autres, tu sembles désespérément souhaiter leur approbation et leur compagnie.

Axelle approcha sa main de son visage et souffla sur le pétale, qui s'envola brièvement vers le ciel avant de redescendre en tourbillonnant.

_Oh, je suis parfois capable d'être seule.

Le soleil avait dû se lever, mais le ciel était de toute façon invisible. Les flammes se reflétaient dans la fumée que dégageait l'incendie, couvrant d'un plafond lourd et rougeoyant la forêt embrasée. La caméra à l'épaule, Axelle restait constamment en mouvement, filmant avec tout le soin possible le spectacle pyrotechnique et dévastateur. La chaleur de l'air lui cuisait le visage et ses vêtements, pourtant épais, étaient brûlants contre sa peau. Le feu devant elle formait une muraille qui ne cessait de progresser, dévorant les broussailles pour s'en nourrir, attisé par le vent qui le propageait au feuillage des arbres. La jeune femme demeurait à quelques pas de distance, juste autant qu'il était nécessaire. Plusieurs hectares de forêt dense et intacte s'étendaient derrière elle. La zone dégagée la plus proche se trouvait à près de deux kilomètres, mais son chemin de repli était clair dans son esprit et elle ne prévoyait pas de difficulté particulière, à moins que le vent ne se fasse plus fort.

Un vertige subit effleura Axelle. Elle recula de quelques mètres et s'appuya contre le tronc d'un arbre afin de ne pas risquer de tomber. La fumée et la chaleur embuaient ses yeux et un sifflement accompagnait chacune de ses expirations. Axelle passa une main sur son front et en retira des doigts grasseux de sueur et de cendres. Distraitement, elle se demanda où se trouvait les pompiers de la région en ce moment. Elle avait croisé quelques-uns de leurs camions, peu avant de devoir laisser sa moto pour poursuivre à pied, mais ils se dirigeaient dans une autre direction. L'incendie était si vaste qu'ils avaient probablement beaucoup d'autres endroits où être.

Ce n'était pourtant pas le moment de réfléchir à des choses inutiles. Axelle remit sa caméra en bandoulière et prit son appareil photo, avec lequel elle commença à prendre des clichés des flammes qui progressaient toujours. Elle photographiait sans précipitation, cadrant toujours avec soin avant de presser le bouton. C'était après tout ce qui allait commencer à la renflouer financièrement. Le film pour une chaîne de télévision, les clichés pour les journaux et revues qui seraient intéressés. Son compte en banque était aussi vide qu'il l'avait jamais été et elle allait avoir besoin d'argent pour ses dépenses journalières, sans parler de renouveler son équipement. La caméra et l'appareil photo étaient tout ce qui lui restait, et ils n'étaient pas de première jeunesse.

Dans le monde de la presse, elle avait toujours eu la réputation de saisir des images impressionnantes. Tandis que le brasier s'avavançait de plus en plus près, elle songea vaguement que ce serait peut-être suffisant pour lui permettre d'intéresser à nouveau à son travail les gens qui seraient susceptibles de l'employer. Et puis le vent se mit à souffler avec plus de force et elle cessa de penser. Le feu rugissait devant elle, consumant la végétation des sous-bois pour s'élever à plusieurs mètres de hauteur, léchant les troncs de ses langues sinueuses et toujours avides. La cime des arbres brûlait, elle aussi, substituant un ciel ardent à celui qu'on ne voyait pas. Les flammes se propageaient le long des branches fines, noircissant et recroquevillant les feuilles à mesure qu'elles les atteignaient. L'air était une fournaise rougeoyante où volaient des myriades d'étincelles éphémères et sans cesse renouvelées. L'espace d'un instant, Axelle oublia ses photos et ne se demanda plus que comment un incendie si vaste et si magnifique pouvait vivre si longtemps de ces simples arbres.

Une pluie de cendres incandescentes lui fit reprendre conscience de sa situation. Les flammes commençaient à atteindre le feuillage qui se trouvait au-dessus d'elle. Tournant la tête, Axelle vit également que le vent avait fait voler des débris incandescents jusqu'à quelques buissons situés derrière elle, lesquels étaient en train de s'embraser à leur tour. L'image d'une mâchoire grande ouverte lui traversa l'esprit et un sourire fugitif lui traversa les lèvres.

Elle jeta un coup d'œil à son appareil photo. Il lui restait encore cinq clichés avant que sa pellicule ne soit terminée. Son visage et ses mains étaient en ébullition et ses yeux la piquaient douloureusement, mais elle se sentait aiguillonnée par le désir de savoir si elle était capable de saisir en si peu d'images cette beauté qui l'avait tant fascinée un instant auparavant.

Toussant à cause de la fumée, Axelle leva son appareil jusqu'à son visage et commença à cadrer.

Le jeune homme prit la pièce qui s'était trouvé sur la case où il venait d'amener son cavalier.

_Sortir sa dame si rapidement et, pire encore, la perdre presque aussitôt, fit-il en l'exhibant sous le regard d'Axelle. C'est le genre de choses que l'on attendrait seulement d'un amateur peu expérimenté.

_Qui sait ? se contenta de répondre Axelle avec désinvolture. Peut-être que tu as fait la plus grande erreur de la partie en décidant de la prendre.

Le jeune homme baissa les yeux sur l'échiquier. Les pièces blanches et noires étaient presque également déployées mais peu d'entre elles avaient encore quitté le jeu. Les pions d'Axelle occupaient une position plus avancée, mais elle avait perdu ses deux fous et, désormais, sa dame.

_Je ne vois aucune erreur de ma part, finit-il par dire. Bien au contraire, en fait. Je pense que tu as poussé un peu trop loin tes prises de risque. L'audace ne peut pas toujours remplacer la stratégie.

Les lèvres d'Axelle s'étirèrent en un sourire.

_Lorsque je joue, je fais de mon mieux pour gagner. Si je prends des risques, c'est qu'ils constituent la meilleure stratégie.

_Et tu n'as jamais peur que l'un d'eux tourne à ton détriment ?

_Si, bien sûr. Sinon, en quoi serait-ce excitant ? Ce n'est pas désagréable d'avoir peur, tant qu'on sait que tout peut toujours basculer d'un côté comme de l'autre. Il y a d'autres choses que je déteste et dont j'ai peur. Mais je suis sûre que je t'en ai déjà parlé lors de l'une de mes visites précédentes.

Ce fut au tour du jeune homme de sourire brièvement. Un plissement de bouche froid, sans gaieté, aussi tranchant que son regard limpide.

_Par beaucoup d'aspects et même si tu ne t'en souviens plus, cette conversation que nous avons n'est qu'une répétition de toutes celles que nous avons eu par le passé. Mais il y a d'intéressantes modifications, comme à chaque fois. Il n'y a donc pas de raison pour que tu ne continues pas.

Une expression d'étonnement, presque de trouble, traversa le visage d'Axelle avant qu'elle ne se reprenne.

_Je déteste ceux qui abandonnent la partie avant qu'elle ne soit terminée, dit-elle d'une voix ferme. Et je déteste encore plus ceux qui trichent.

_C'est effectivement ce que tu m'as dit les trois fois précédentes. Et je te ferai la même réponse qu'à chaque fois : je ne triche pas et je n'abandonne jamais.

_Mais, se moqua Axelle, comme le prouve ma présence répétée, tu ne parviens jamais à me battre non plus.

_Il me suffit d'une fois et elle viendra tôt ou tard... Je crois désormais que ce sera tôt.

_Fais voir la suivante...

_Impressionnant ! Ca m'étonne presque que l'objectif de ton appareil n'ait pas fondu.

_L'air n'était tout de même pas chaud à ce point. Mais il a fallu que je l'essuie plusieurs fois à cause des cendres qui s'y déposaient.

Le toit de l'immeuble était une vaste plage de béton sous l'océan immobile du ciel. Suspendu à la verticale, le soleil baignait de sa chaleur la surface vaste et plane, gommant chaque ombre. Plus loin, on pouvait entendre les bruits de la circulation, grondement doux et continu comme celui des vagues.

Assise à même le béton, Axelle faisait passer les clichés à ceux qui l'entouraient. Elle n'y jetait que de rapides coups d'œil elle-même. D'un point de vue professionnel, elle était assez fière de la qualité de ces images, qui lui avaient d'ailleurs rapporté presque autant d'argent qu'elle l'avait espéré. Mais le fait de les regarder ne lui faisait pas revivre les émotions qui l'avaient agitée lorsqu'elle les avait prises. C'était une frustration que son métier lui apportait souvent, même si elle avait plus ou moins fini par s'y habituer.

_On dirait l'enfer, sur celle-là ! dit Fabien en observant la toute dernière photographie. Qu'est-ce qui était en train de se passer ?

Axelle eut le réflexe de passer une main dans ses cheveux, qui ne faisaient plus guère qu'un centimètre de longueur désormais. Elle s'était rendue chez un coiffeur dès que possible, mais il n'avait pas pu arranger grand-chose. Il allait falloir du temps avant qu'elle puisse à nouveau se faire une queue de cheval comme elle les affectionnait.

_Des branches me sont tombées dessus. Elles avaient pris feu.

Une expression de surprise presque amusante traversa le visage de Fabien, puis il tendit une main et effleura doucement la joue d'Axelle.

_Tu as de la chance de ne pas avoir été brûlé. J'aime bien ta nouvelle coupe, au fait.

Axelle sourit, un peu incéscuse. Elle s'étonnait encore de ce que Fabien se soit attaché à elle si facilement, et réciproquement. Après avoir quitté la boîte où ils s'étaient rencontrés, ils étaient allés chez lui, où ils avaient passé le restant de la soirée, puis la nuit. Elle y avait pris du plaisir, mais ne s'était pas vraiment attendu à quoi que ce soit de plus durable. Avant de fermer finalement les yeux, elle avait pris note des endroits où elle avait abandonné ses vêtements, en prévision du lendemain matin et du moment où il lui faudrait s'éclipser.

Et cela n'était pas arrivé. Ils s'étaient réveillés l'un à côté de l'autre, à peu près au même instant, et il avait paru heureux de voir qu'elle était toujours là. Ils avaient échangé quelques mots, puis il s'était levé, avait enfilé son pantalon et s'était rendu dans la cuisine pour y préparer un petit déjeuner, la laissant libre de s'habiller à son aise. Axelle avait malgré tout hésité à s'attarder, mais Fabien n'avait donné aucun signe qu'il désirait qu'elle parte, se montrant tout aussi attentionné qu'il l'avait été la veille. Ils avaient passé le reste de la matinée et le début de l'après-midi dans l'appartement, assis à la table de la cuisine, sur le fauteuil, de nouveau sur le lit, par terre, dans la salle de bain et sous la douche. Ils avaient beaucoup parlé, quand ils en avaient eu le temps. Et, lorsqu'Axelle s'était finalement résolue à partir pour retourner à son propre appartement, elle l'avait fait avec l'agréable certitude qu'elle pourrait revoir Fabien à tout moment.

Deux semaines s'étaient écoulées depuis et ils s'étaient revus presque tous les jours. Axelle détestait cordialement le mot "couple". Même fortement éprise, elle ne supportait les relations intimes ou amicales que tant qu'elles lui laissaient suffisamment de liberté et de temps. Mais les moments qu'elle passait avec Fabien étaient pleins d'une saveur qui ne s'épuisait pas. Il était amusant et gentil et, plus important encore, il se souciait véritablement d'elle.

Axelle promena son regard sur les cinq autres personnes qui se trouvaient là et qui, pour le moment, étaient encore en train d'observer ses clichés. C'étaient tous des amis de Fabien et ils n'avaient pas fait de difficultés pour l'accepter dès les premiers jours. Axelle, lorsqu'elle leur avait été présentée, n'avait eu aucun mal à retenir comment ils s'appelaient, détail qui lui avait paru de bonne augure. Elle avait généralement une très mauvaise mémoire des noms. Elle se souvenait plus facilement des visages, mais, lorsqu'elle cessait de fréquenter leurs propriétaires, leurs traits distinctifs finissaient par s'effacer dans sa mémoire jusqu'à se fondre dans la foule grise et anonyme qui servait de toile de fond à ses souvenirs. Il ne lui semblait pas que cela allait arriver cette fois. C'était peut-être parce qu'ils étaient les amis de Fabien ou peut-être parce qu'elle-même se sentait pleine de vie depuis qu'elle avait quitté l'hôpital, mais elle éprouvait un certain attachement spontané à leur égard. Elle avait envie d'en découvrir plus au sujet de chacun d'entre eux, d'en faire ses amis à elle.

Axelle se leva et fit quelques pas pour chasser les fourmis qu'elle commençait à avoir dans les jambes. Elle aimait beaucoup le paysage urbain que constituait ce toit, à la limite entre la ville-fourmillière et le ciel immense. D'après ce qu'elle avait compris, c'était un endroit où se retrouvait fréquemment le petit groupe d'amis. Elle aurait voulu leur demander comment l'idée leur en était venue, mais ils étaient tous encore en train de regarder ses photographies, Fabien y compris.

Elle sortit un paquet de cigarettes de sa poche et en alluma une avant de s'approcher du rebord, que ne délimitait aucune sorte de rembarde. L'espace s'ouvrait juste devant ses pieds, plongeant à pic en une ruelle étroite et sale où il semblait que personne ne devait jamais passer. De l'autre côté se trouvait le toit d'un autre immeuble, très similaire à celui sur lequel elle se trouvait mais situé quelques mètres en contrebas. Et au-delà, la ville s'épanouissait en un jardin gris et minutieux, où chaque espace reflétait la vie qui y frémissait. Axelle laissa une bouffée de fumée s'échapper de sa bouche, se fondant presque aussitôt dans l'air de la cité.

_Ne t'approche pas tellement, tu me rends nerveuse !

Axelle se retourna avec irritation. Elle s'était sentie de si bonne humeur et il avait fallu que quelqu'un vienne lui dire une chose pareille ! C'était Béatrice qui avait parlé, une petite brune au visage pâle, d'apparence assez insignifiante. Elle avait l'expression mi-enjouée mi-préoccupée commune à ceux qui lancent ce genre d'avertissements, l'expression d'un adulte rappelant à un enfant qu'il existe des sentiers battus et que s'en écarter est dangereux, insensé et de toute façon inconvenant. Avant d'avoir quinze ans, Axelle n'acceptait déjà plus qu'on lui oppose cette expression. Elle sentit la cavale de son humeur menacer de prendre le mors aux dents, mais se contraignit à garder une expression sereine.

_Je regarde la vue, c'est tout, répondit-elle en esquissant un geste évasif de la main qui tenait sa cigarette. Est-ce que vous avez déjà essayé de sauter sur le toit d'à côté ?

Ils étaient tous en train de la regarder avec des yeux écarquillés, à présent, comme s'ils essayaient de déterminer si elle était sérieuse ou non. Même Fabien semblait interloqué. Axelle se sentit brusquement attristée à l'idée de le faire fuir, lui aussi. Mais, si cela devait arriver, il valait mieux que cela arrive maintenant. Au cours des deux semaines qu'ils avaient passé ensemble, il n'avait jamais encore été confronté à cet aspect de sa personnalité, mais elle ne supportait plus cet état de choses. Il fallait qu'elle voie comment il allait y réagir.

_On est à cinq étages du sol ! s'exclama quelqu'un qui se nommait Jean-Marc, ou peut-être Jean-Pierre. Je ne tiens pas tellement à me tuer !

_Pourquoi faire, de toute façon ? demanda un autre. C'est un toit exactement pareil à celui-ci, sauf qu'il est tout de même de l'autre côté de la rue !

_Ca ne fait que quelques mètres et l'autre toit est plus bas que celui-ci, dit Axelle. C'est tout à fait faisable.

D'une chiquenaude, elle se débarrassa de sa cigarette, qui tomba dans le vide entre les deux immeubles comme une étoile filante incandescente.

_Je vais vous montrer, fit-elle en s'écartant du rebord de plusieurs pas. Suivez-moi si vous me faites

confiance.

Ils étaient tous en train de se lever précipitamment, mais Axelle ne leur laissa pas le temps de tenter de la retenir. Se retournant, elle se mit à courir à toute vitesse en direction du rebord. Des exclamations vinrent heurter ses oreilles, mais furent noyés dans le rugissement de l'air qui se précipitait à sa rencontre. Plus que deux enjambées, plus qu'une...

Pendant un instant trop bref pour la moindre pensée, Axelle eut conscience de traverser l'espace. Puis, avec un choc plus brutal qu'elle ne s'y était attendu, elle se reçut sur l'autre toit. Elle demeura un instant immobile, goûtant les restes de l'excitation fulgurante qui l'avait traversée toute entière au moment où elle avait enjambé le vide et qui était déjà en train de disparaître de ses veines. Puis elle se redressa. Son cœur cognait à tout rompre dans sa poitrine et les muscles de ses jambes ressentaient douloureusement le choc de sa réception. Sa forme physique n'était pas encore redevenue ce qu'elle avait été.

Un claquement sec la fit se retourner instantanément. Debout à la limite entre le toit et le vide derrière lui, Fabien agitait frénétiquement les bras pour tenter de retrouver l'équilibre. Des cris paniqués provenaient du toit d'où il avait sauté à son tour.

Vive comme l'éclair, Axelle tendit une main et l'agrippa, puis le tira violemment vers elle. Il bascula en avant, l'entraînant à la renverse. Le souffle coupée, Axelle reçut tout le poids de Fabien sur elle un instant après avoir percuté la surface de béton.

Ils restèrent un long instant l'un sur l'autre, haletant péniblement, aussi incapables de bouger que si on leur avait coupé les jambes. Au-dessus d'Axelle, les profondeurs d'azur du ciel reflétaient immuablement la lumière du soleil. Un fou rire saisit la jeune femme.

_Qu'est-ce qu'il y a ? demanda Fabien, essayant finalement de se redresser suffisamment pour ne plus l'écraser.

Les mains d'Axelle passèrent derrière sa tête, interrompant son effort et l'attirant au contraire plus près.

_Je t'aime, lui souffla-t-elle avant de l'embrasser passionnément.

Les nuages effilés striaient le ciel de part en part, le divisant en cases bleues de tailles et de formes irrégulières. Le vent, désormais persistant, en agrandissait lentement certaines en même temps qu'il en faisait disparaître d'autres. Bien plus bas, il jouait également dans les branches fleuries de l'arbre, les agitant sans trêve ni repos. Une neige de pétales soyeuse descendait en tourbillonnant sur les deux joueurs, effleurant leurs visages et piquetant de blanc leurs cheveux.

_Qu'est-ce que tu attends ? demanda le jeune homme d'une voix presque dénuée d'inflexion. C'est à ton tour de jouer.

Mais Axelle s'était penchée en arrière, s'appuyant sur ses bras pour ne pas perdre l'équilibre, et n'accordait plus d'attention qu'au spectacle au-dessus d'elle.

_C'est à ton tour de jouer, répéta le jeune homme.

_J'ai entendu, répondit-elle finalement sans le regarder. Mais cela peut attendre un instant, n'est-ce pas ? Le temps ne compte pas, ici.

_Je croyais que tu n'aimais pas l'inactivité.

_C'est vrai, je préfère toujours être occupée à quelque chose. Mais il y a des moments, parfois, où il faut savoir prendre un peu de recul pour mieux apprécier l'instant. Le plaisir appartient à celui qui agit, mais la beauté n'est qu'au spectateur. Regarde au-dessus de toi. Est-ce que tu ne trouves pas cela beau ?

_En imaginant que je veuille absolument observer des pétales de fleurs, il y en a dans l'herbe tout autour de nous. Ils ne sont pas différents de ceux que tu lèves les yeux pour contempler.

Axelle prit une inspiration profonde et se redressa.

_Les pétales ne sont vraiment beaux que pendant qu'ils tombent. Avant ou après, ce n'est pas la même chose.

_Tu n'es pas plus douée pour philosopher que pour vivre, railla sèchement le jeune homme. Joue, puisque c'est tout ce que tu sais faire !

Axelle considéra le plateau de jeu devant elle. Ses pions blancs étaient éparpillés à travers l'échiquier, empêchant pour le moment les pièces noires de se déployer efficacement. Le rapport numérique des forces était nettement en sa défaveur, désormais : hormis ces pions, il ne lui restait plus qu'un cavalier et une tour. Son roi avait dû se déplacer pour échapper à la menace de la dame noire et il n'était plus protégé par aucune pièce. Axelle sourit avant de le faire avancer d'une case en diagonale. Aux échecs comme ailleurs, ce genre de sécurité n'était qu'une illusion.

_Je joue pour vivre, pas le contraire.

_Je ne comprends pas pourquoi vous rejetez ma suggestion sans même l'avoir considérée ! Tous mes reportages jusqu'ici vous ont apporté satisfaction, vous me l'avez dit vous-même !

_Ce n'est pas la question ! La chaîne n'a tout simplement pas les moyens de vous payer un déplacement à l'étranger actuellement, comme vous l'auriez déjà compris si vous preniez la peine de m'écouter !

L'atmosphère qui régnait dans le bureau du directeur de rédaction était incendiaire. Debout, les deux mains posées sur le bureau encombré de papiers et les cheveux hérissés à la manière d'une Gorgone, Axelle foudroyait du regard son interlocuteur, qui le lui rendait sans modération.

_La chaîne envoie régulièrement des journalistes à l'autre bout du monde dans le seul but d'impressionner les foules ! cracha-t-elle. Mais dès qu'il s'agit de réaliser des reportages intéressants, comme ceux dont je vous ai soumis l'idée, elle se retrouve mystérieusement en panne de fonds !

_Parlons-en, de vos idées ! On dirait que vous avez choisi à dessein les sujets les plus susceptibles de faire fuir le spectateur sur une autre chaîne !

_Ca vaut mieux que de se limiter en permanence à une demi-douzaine de thèmes quand on prétend faire de l'information !

_En plus, vous avez aussi choisi des pays où il faudrait faire face à des difficultés techniques sans fin ! Quand ce ne serait pas à des guerres civiles larvées ou à d'autres joyeusetés de ce genre !

_Cela ne serait pas la première fois que cela m'arriverait ! Et depuis quand est-ce que la presse est censée s'arrêter à ce genre de chose ? Depuis quand est-ce qu'il est satisfaisant de se limiter aux sujets que tous les autres traitent également ? On dirait que votre définition du journalisme n'inclut pas l'investigation !

Le directeur de rédaction se leva à son tour, le visage empourpré par la colère. C'était un homme assez imposant physiquement et, s'il n'était pas beaucoup plus grand qu'Axelle elle-même, il paraissait presque deux fois plus large. A cet instant, il semblait à deux doigts de contourner le bureau pour aller expulser physiquement sa visiteuse importune.

_Si vous tenez tant que cela à courir l'aventure, faites-le à vos propres frais ! Je n'ai pas l'intention que notre chaîne vous serve d'agence de voyage ! Et maintenant, fichez-moi le camp !

Axelle l'affronta du regard encore un instant, la mâchoire crispée par la fureur, puis elle se détourna brusquement et sortit de la pièce. La porte claqua derrière elle avec une violence qui fit s'envoler plusieurs des papiers qui recouvraient le bureau.

Fabien attendait dans le couloir. Axelle ne lui avait pas demandé de l'accompagner, mais ne l'en avait pas empêché non plus lorsqu'il avait fait valoir qu'il ne travaillait pas ce jour-là de toute façon. Après la déconvenue qu'elle venait d'essuyer, sa présence lui apportait un certain réconfort, mais aussi un surcroît de vexation. Axelle aurait voulu pouvoir l'impressionner en ressortant de cet

entretien. Elle s'était déjà imaginée lui annonçant qu'elle partait faire un reportage à l'autre bout du monde. A présent, elle craignait que son échec cuisant ne fasse penser à Fabien qu'elle était plus banale qu'elle ne le prétendait.

Si c'était le cas, pourtant, il n'en donnait aucun signe. Sans l'embarrasser davantage de questions inutiles, il vint la reconforter en lui passant un bras autour des épaules.

_Ne t'en fais pas. Tu trouveras une autre chaîne ou un journal où les patrons seront moins bornés. Tes projets sont très intéressants, il y aura forcément quelqu'un qui décidera de t'aider à en réaliser au moins un.

_Je me suis déjà adressée à tous ceux pour lesquels je travaille d'habitude, répondit Axelle, baissant un peu la tête sous l'effet du découragement. Ils ont tous décliné. Cette chaîne-ci est l'un de mes employeurs les plus importants et je pensais qu'ils avaient les moyens de risquer un peu d'argent. Je ne leur demandais pas de couvrir absolument tous mes frais. Mais ils ne m'ont même pas laissé développer mes différentes idées.

Ils se mirent en marche le long du couloir, en direction des ascenseurs. De part et d'autre, de larges baies vitrées donnaient sur les pièces où les employés de la chaîne s'activaient, au milieu d'un arrangement chaotique d'ordinateurs, de téléphones et d'imprimantes vomissant sans cesse du papier.

_Je crois que je vais laisser tomber le journalisme, dit Axelle après quelques pas seulement.

_Laisser tomber le journalisme ? répéta Fabien, totalement abasourdi par la déclaration soudaine. Mais... qu'est-ce que tu vas faire ?

_Et bien, je sais me servir d'un appareil photo et je connais pas mal d'astuces de camouflage, alors je pourrais faire paparazzi. J'aurais juste besoin de réussir quelques clichés d'une célébrité - dans une situation suggestive mais pas trop - et je pourrais me lancer dans une nouvelle carrière... ne me regarde pas comme ça, idiot, je me moque de toi !

_Espèce de diablesse !

_Ah non, arrête ! Arrête !

Axelle se recroquevilla en riant tandis que Fabien entreprenait de la chatouiller sans merci. Personne d'autre qu'eux ne se trouvait dans le couloir, mais le bruit attira quelques regards de l'intérieur des bureaux avoisinants, ce qui empêcha la torture exercée par le jeune homme d'atteindre les excès qu'elle aurait autrement pu connaître. Après un moment, ils finirent par se redresser et reprendre leur chemin, le visage rouge et les cheveux un peu ébouriffés.

_Sérieusement, quels autres métiers est-ce qu'il t'est arrivé de pratiquer ?

_Laisse-moi réfléchir un instant... J'ai été hôtesse de l'air, à une époque, mais ça n'a pas duré. J'ai été interprète. Ca non plus, ça n'a pas duré.

_Interprète ?

_Je parle six langues à peu près couramment, mio tesoro. C'était la seule chose pour laquelle j'étais douée à l'école, avec le sport. Et en parlant de sport, d'ailleurs, j'ai aussi été cascadeuse. Ca a duré plus longtemps que mes autres emplois.

_Ca devait être intéressant.

_Pas autant qu'on pourrait le penser. Il y a des moments où c'est effectivement excitant mais, la plupart du temps, c'est surtout répétitif. C'est pour ça que je suis finalement passé au journalisme.

_Et dans les intervalles, qu'est-ce que tu faisais ?

Axelle haussa les épaules d'un air nonchalant, mais un sourire né de l'évocation de ces souvenirs effleurait ses lèvres.

_Ce que j'arrivais à décrocher. Vendeuse, souvent. Une fois, j'ai travaillé dans un cirque comme assistante. J'ai fait le tour de l'Europe en compagnie de dresseurs de fauves et de trapézistes sans filet. Ca a peut-être été mon expérience professionnelle préférée. J'ai même pensé à faire carrière

dans le cirque, mais j'ai eu un accident et, le temps que je ressorte de l'hôpital, j'avais changé d'avis.

_Quel genre d'accident ?

_Je servais souvent de partenaire à un lanceur de couteaux, fit Axelle avec une moue comique. Un Russe de la vieille école qui insistait pour que je sois en robe rouge à paillettes lorsque je paraissais sur scène avec lui. Il était extrêmement adroit mais pas tout à fait autant qu'il en était convaincu. Et un jour, sur un lancer très difficile, il a fini par... faire un trou dans la robe. Je crois que j'ai pris au moins cinq kilos à l'hôpital rien qu'avec les boîtes de chocolat qu'il m'y a envoyé pour s'excuser.

Il y eut un moment de silence entre Fabien et Axelle tandis qu'ils parcouraient les derniers mètres les séparant de l'extrémité du couloir. Fabien réfléchissait à quelque chose. Axelle songeait à ses péripéties passées et rêvait à celles qu'elle connaîtrait à l'avenir. L'abattement avait cédé la place au dynamisme dans son esprit et elle esquissait déjà des plans pour les jours à venir. Se débarrasser de sa carte de presse et se trouver une nouvelle profession ne lui faisait pas peur. Elle trouvait cela rafraîchissant, au contraire, et même excitant. Il y avait tant de possibilités qui ne demandaient qu'à être saisies...

Le couloir s'achevait sur un coude, derrière lequel se trouvait les deux ascenseurs. Axelle allait appuyer sur le bouton du plus proche lorsque Fabien prit la parole :

_Tu sais... si tu as envie de partir en voyage, on pourrait peut-être le faire ensemble. S'il y a une destination qui te plaît, n'importe laquelle...

Axelle le regarda avec un peu de surprise.

_Mais ton compte en banque est presque aussi vide que l'est le mien, non ? Et je croyais que tu ne pouvais pas prendre de longues vacances à cause de ton travail.

Fabien haussa les épaules et sourit.

_Je me débrouillerai. Il faut savoir cueillir dès aujourd'hui les roses de la vie.

_Monsieur, minauda Axelle en l'attirant à elle, je vois que vous joignez l'érudition à l'audace et à la sensualité brute. Je suis... conquise...

Elle le poussa contre le mur jouxtant les ascenseurs et se colla à lui, l'embrassant fougueusement. Fabien répondit avec la même passion jusqu'à ce qu'il sente des doigts dextres faire sauter le bouton de son pantalon.

_Eh, qu'est-ce que tu fais ? Arrête !

_Pas question ! chantonna Axelle, faisant poursuivre son chemin à sa main inquisitrice. D'abord, je dois me venger de tes chatouilles, et ensuite, j'ai vraiment très envie de toi à cet instant précis.

_On va nous voir ! Ce n'est pas le mmmmmh...

Des lèvres ardentes étouffèrent ses protestations. Fabien sentit un début de panique le gagner à l'idée de ce qui se passerait si qui que ce soit venait prendre l'ascenseur. Il essaya de se dégager, mais Axelle le maintenait fermement et - il s'en rendait compte tout à coup - elle était plus forte que lui. Lentement, les doigts de la jeune femme érodèrent son anxiété et firent naître l'excitation. A son tour, il entreprit de faire jouer ses mains, intensément conscient du fait qu'ils pouvaient être surpris à tout moment. Il défit le pantalon d'Axelle, qui le laissa glisser jusqu'au sol et vint coller sa bouche à son oreille.

_N'oublie pas que nous n'avons pas beaucoup de temps, lui souffla-t-elle. On pourrait nous déranger.

Sans répondre, Fabien la débarrassa de ce qui la gênait encore, puis la poussa à son tour contre le mur, la souleva légèrement en passant les deux mains sous ses fesses et fit s'envoler Axelle.

Un sourire de satisfaction amusée plissa les lèvres d'Axelle au moment où elle avançait son cavalier

pour prendre la tour noire. Son adversaire détenait toujours l'avantage numérique, mais c'était elle qui avait l'initiative et lui qui réagissait. Elle avait l'impression de jouer deux coups pour chacun des siens, aussi vive et libre que ces feux de forêts qu'elle aimait tant.

De larges nuages obstruaient désormais le ciel, écrasant l'azur limpide de leur masse cotonneuse. Le jardin était plongé dans une ombre qui estompait les couleurs et mélangeait les formes. Les arbres, les fleurs et la pelouse n'étaient plus qu'un reflet terne de l'harmonie de teintes vives et chaudes qu'ils avaient composée jusque-là. Le vent avait la froideur et l'humidité de l'automne.

_On peut maintenant regarder le soleil en face, observa Axelle en levant les yeux vers le ciel avant de les baisser à nouveau sur son adversaire. Et c'est valable pour toi aussi.

_Tu ne me regardes en face qu'à travers le brouillard de ton inconscience, répondit froidement le jeune homme. Tu n'en serais pas capable autrement.

Axelle partit d'un rire mi-moqueur mi-joyeux.

_Ne sois pas mauvais joueur ! Tu peux me regarder aussi, si tu veux !

Elle déplaça ses jambes jusque-là croisées et se leva avec une lenteur délibérée, exhibant son corps nu aux yeux de son adversaire. Les formes d'Axelle étaient plus athlétiques que voluptueuses. Sa silhouette était souple et vigoureuse comme une liane, de ses chevilles de danseuse à ses épaules solides. Sa peau bronzée mettait en valeur ses seins et les muscles bien dessinés de ses membres. Cà et là, des cicatrices pâles venaient rappeler tout ce que ce corps avait dû endurer du fait de sa propriétaire.

_Et bien ? interrogea Axelle, une langueur voluptueuse sur le visage et dans la voix, passant lentement une main entre ses cuisses avec une sensualité exagérée. Ne sois pas timide, comment est-ce que tu me trouves ?

Le jeune homme la regarda de ses yeux qui ne cillaient jamais.

_Ton corps est de plus en plus froid, dit-il finalement d'une voix clinique et implacable. Ta peau est couverte de sueur glacée. Ta respiration est difficile. Tes battements de cœur sont irréguliers. Les toxines commencent à se répandre dans ton sang.

Axelle leva une main pour l'arrêter dans son énumération, tandis que ses traits abandonnaient leur lascivité d'emprunt :

_C'est bon, c'est bon, inutile de t'acharner. J'aurais dû me souvenir que tu es monomaniaque.

Elle se rassit face au plateau de jeu sans plus de façon, mais le jeune homme la fixait toujours de son regard glacé :

_Comment espères-tu gagner ? Tu n'as prévenu personne, cette fois.

Axelle haussa les épaules.

_Je n'ai pas verrouillé la porte de l'appartement. La petite voisine m'a entendu rentrer. Elle viendra me voir pour me raconter encore une fois ses peines de cœur. Et si elle ne le fait pas, quelqu'un viendra me dire qu'il y a des infiltrations d'eau dans l'immeuble, ou il passera un cambrioleur qui décidera de faire une bonne action, ou quelque chose d'autre encore.

Le jeune homme tendit une main squelettique pour déplacer l'un de ses pions et prendre le cavalier blanc.

_Tu t'accroches à des fétus de paille. Personne ne viendra.

Axelle s'empara à son tour du pion avec l'un des siens et le sourire que traçèrent ses lèvres était aussi éblouissant que le soleil disparu.

_Rien n'est jamais joué jusqu'à la fin de la partie.

Fabien était mal à l'aise. Il n'avait pas dit grand-chose depuis qu'ils étaient entrés dans le bar pour y jouer, mais tout son langage corporel trahissait sa nervosité. Ses plus petits mouvements étaient empreints d'une raideur crispée et il tenait ses cartes comme s'il s'agissait d'un serpent venimeux prêt à mordre à tout instant. Son regard ne tenait pas en place, comme s'il essayait de surveiller tout ce qui l'entourait à la fois.

Assise en face de lui, Axelle ressentait la même tension, mais c'était un plaisir délicieux. Ou, du moins, cela l'aurait été sans Fabien. Son anxiété était une note discordante qui venait constamment enrayer l'excitation de la jeune femme, l'enchaînant au sol. Elle aurait voulu en faire abstraction mais n'y parvenait pas. Et lui ne donnait pas le moindre signe de se laisser prendre par le jeu, comme elle avait pensé que cela arriverait. Au contraire, son inquiétude ne faisait que croître en même temps que s'élevaient les mises.

L'idée de jouer pour obtenir l'argent qui leur manquait était venu naturellement à Axelle, mais il lui avait fallu du temps pour la faire accepter à Fabien. Elle avait argumenté son propos, démontrant clairement qu'ils étaient loin de disposer des sommes nécessaires au voyage dont ils avaient commencé à ébaucher les plans et que les perspectives de se les procurer dans le futur proche sans courir de risques étaient nulles. Il avait fini par admettre la logique de ce qu'elle disait, sans se départir pour autant d'une réticence manifeste. Ils avaient rassemblé autant d'argent que possible, mettant en gage certaines de leurs possessions et empruntant largement par ailleurs. Axelle avait même incité Fabien à solliciter l'aide de ses parents, lui assurant qu'ils pourraient les rembourser presque immédiatement. On ne pouvait gagner beaucoup qu'en misant beaucoup, c'était une leçon qu'elle avait retenue très tôt.

La perspective de perdre tout cet argent n'était pourtant que l'une des causes de la nervosité de Fabien. L'endroit où ils se trouvaient y contribuait visiblement aussi dans une large mesure. Le lieu ne manquait pas d'atmosphère, trouvait Axelle, mais son compagnon ne l'appréciait visiblement pas autant qu'elle. L'intérieur du bar était désert en-dehors des joueurs, rassemblés par groupes de quatre autour de tables circulaires, et des employés de la maison, qui patrouillaient silencieusement, attentifs à tout. Suspendues au-dessus des joueurs, les lampes laissant la majorité de la salle dans une semi-obscurité indistincte, concentrant toute l'attention sur l'argent et les cartes disposés sur la surface des tables. Le tout dégageait une impression de danger et d'illégalité qui faisait courir des frissons le long de la peau d'Axelle.

Fabien aurait préféré jouer dans un casino, mais Axelle lui avait fait valoir que leurs chances y seraient moindres, les maisons de jeu professionnelles s'arrangeant avant tout pour préserver leurs propres bénéfices. Elle ne lui avait pas avoué qu'elle avait de toute façon été interdite de la quasi-totalité des casinos de la région, la vexation d'avoir été traitée comme une vulgaire tricheuse étant toujours fraîche dans sa mémoire.

Cela faisait maintenant près de deux heures qu'ils étaient là et ils n'avaient pas cessé de jouer, souvent à la même table. L'argent qu'ils avaient rassemblé - et qu'ils s'étaient partagé également juste avant d'entrer - avait attiré de la compagnie au fur et à mesure des parties. Mais les mises n'avaient jamais dépassé un certain seuil et Axelle l'avait emporté à plusieurs reprises lorsque ses adversaires avaient tout simplement refusé de la suivre. Mais elle ne s'en était pas sentie frustrée, comme cela aurait pu être le cas dans d'autres circonstances. Toutes ces parties n'avaient été qu'un préliminaire où elle s'était appliquée à se distinguer des joueurs moins hardis, dans l'attente du moment où elle attirerait l'œil de quelqu'un prêt à miser des sommes véritablement importantes.

Et cela n'avait pas manqué d'arriver.

Axelle considéra la maigre paire de huit qui était le seul relief de son jeu actuel. Avec un peu de chance, elle pourrait peut-être obtenir un brelan ou une seconde paire si elle demandait trois nouvelles cartes, mais rien ne disait que cela suffirait à l'emporter. Elle jeta un coup d'œil rapide autour de la table pour essayer de deviner ce dont disposaient ses adversaires.

Face à elle, Fabien avait plus ou moins réussi à se redonner une contenance. Il avait suivi les relances jusque-là, mais Axelle avait relevé des hésitations infimes dans ses gestes. Elle était presque certaine qu'il n'avait pas de bonnes cartes.

A sa gauche se trouvait un homme solidement charpenté, vêtu d'un costume sombre qui lui était presque étriqué. Il semblait relativement confiant, mais ne cessait de regarder le joueur qui se trouvait face à lui, comme s'il voulait deviner ce que désirait celui-ci. D'entrée, Axelle n'avait pas eu de mal à l'identifier pour ce qu'il était : un garde du corps auquel on avait prêté de l'argent pour en faire un partenaire de jeu d'une soirée. A moins d'avoir d'excellentes cartes, ce n'était pas lui qui prendrait

l'initiative et encore moins des risques exagérés.

La dernière personne assise autour de la table exerçait une fascination grisante sur la jeune femme. Assez corpulent, un visage rond et compact où s'ouvraient des yeux étroits, il avait des cheveux noirs laqués et lissés vers l'arrière. Il la faisait penser à un parrain de la mafia ou, plus exactement encore, à une sorte de yakusa européen. Bien que sans doute proche de la cinquantaine et assez peu impressionnant physiquement, il dégageait une impression de danger très réel qui faisait frissonner Axelle. C'était l'adversaire dont elle avait besoin, celui qui n'hésiterait pas à miser beaucoup et qui ne s'arrêterait pas avant d'avoir perdu tout l'argent qu'il avait devant lui.

Axelle décida finalement de ne demander qu'une seule carte. Cela pourrait intimider son adversaire en lui faisant croire qu'elle avait une combinaison bien plus forte que ce n'était véritablement le cas. Ou, s'il flairait la feinte, cela pourrait au contraire le mettre en confiance pour la suite, en le laissant penser qu'elle se reposait trop sur le bluff. Elle préférait la deuxième possibilité. Elle voulait qu'il en vienne à croire qu'elle était une proie facile, qui pourrait facilement être incitée à prendre des risques excessifs.

Le yakusa ne se laissa effectivement pas impressionner. Il suivit la surenchère d'Axelle et en lança même une à son tour avant de dévoiler un brelan de rois qui lui permit de récupérer facilement l'enjeu. Son visage ne trahit aucune expression tandis qu'il amenait l'argent à lui et Axelle sourit intérieurement. S'il avait besoin d'excitation, elle allait lui en fournir.

Les parties commencèrent à s'enchaîner. Axelle menait une politique d'incitation, relançant fréquemment et bluffant un peu plus qu'il n'était raisonnable de le faire. Au grand soulagement de la jeune femme, Fabien était enfin entré dans le jeu, suivant la plupart des mises et surenchérissant même parfois. Il manifestait toujours une certaine prudence, ne risquant pas de sommes excessives à moins d'avoir de très bonnes cartes, mais n'hésitant pas à tenter sa chance lorsque les enjeux étaient plus moyens. Entre eux deux, le yakusa jouait méthodiquement, alternant les mises fortes et faibles, refusant de surenchérir lorsque son jeu devait être trop faible. Il ne semblait jamais bluffer, mais Axelle devinait une tactique opposée à la sienne. Il faudrait qu'elle reste sur l'offensive, pour le dissuader de tenter de la tromper. Enfin, seul parmi les quatre joueurs, le garde du corps restait essentiellement passif, n'étant visiblement pas là pour faire de l'ombre à son patron. Il suivait fréquemment les relances, mais ne prenait de risques que lorsqu'il disposait de cartes véritablement excellentes, ce qui limitait son impact sur le jeu.

Les gains et les pertes restèrent assez équilibrées pendant un temps, puis la chance commença à s'orienter. Axelle perdit tout ce qu'elle avait gagné depuis le début de la soirée sur un unique coup. Certaine que son adversaire avait finalement recours à un bluff, elle avait augmenté les enchères pour voir en fin de compte son full aux as se faire écraser par un carré de valets. Piquée au vif - et désireuse de le laisser voir - elle commença à placer des mises de plus en plus élevées. Elle gagna plusieurs des parties qui suivirent, tout comme Fabien, qui imitait son exemple et prenait à son tour plus de risques. Mais ils perdaient au moins aussi souvent et les piles d'argent qu'ils avaient devant eux commençaient à décroître régulièrement.

Axelle sentait son sang s'embraser dans ses veines en une jouissance si aiguë qu'elle aurait dû déchirer sa chair de l'intérieur. Le voyage que Fabien et elle avaient projeté de faire n'était plus qu'une chimère sans forme ni importance. Seul comptait encore ce brasier dévorant qu'elle nourrissait de cartes et d'argent. Elle remporta une partie alors que son jeu ne comprenait pas ne fut-ce qu'une paire, puis se fit surprendre par un flush du garde du corps. La distribution suivante ne lui amena aucun début de combinaison et elle s'abstint de surenchérir, maîtrisant avec peine la tentation fiévreuse d'abandonner toute prudence. Le yakusa remporta quatre parties consécutives. Axelle mit un terme à la série avec un brelan de dames, mais enchaîna sur un bluff hasardeux qui lui coûta tout l'argent qu'elle venait de récupérer. S'ensuivit une succession de parties où la victoire et les mises passèrent d'un joueur à l'autre. Une quinte flush du yakusa lui valut de ramasser une mise particulièrement importante. Puis :

_Je pense que je vais m'arrêter là.

Axelle redressa la tête, comme tiré d'un rêve brûlant d'érotisme par la sonnerie insistante d'un réveil. Fabien s'était levé. Son visage était pâle mais résolu tandis qu'il récupérait son argent : moins de la moitié de ce qu'il avait possédé en entrant. Axelle le regarda muettement, de l'humidité se formant dans ses yeux sous le choc de sa trahison. Lui la fixait avec insistance, comme s'il attendait qu'elle comprenne. Mais elle était incapable de comprendre quoi que ce soit. Tout son feu lui avait été enlevé en l'espace d'un instant et elle restait hébétée et glacée, ne sachant plus comment réagir.

Le yakusa avait été sur le point de distribuer les cartes mais il avait interrompu son mouvement et

considérerait à présent Fabien. Puis il se tourna vers Axelle, le visage aussi dénué d'expression qu'aurait pu l'être celui d'un reptile :

_Et vous ?

La question souleva quelques étincelles dans l'esprit d'Axelle et elle regarda les deux joueurs qui se trouvaient encore autour de la table avec elle. Cela, au moins, lui était familier. Fabien la fixait toujours, attendant qu'elle le rejoigne, mais elle détournait les yeux.

_Je continue de jouer. Distribuez, s'il vous plaît.

_Et bien ? C'est toi qui tarde à jouer, maintenant.

Le jeune homme ne répondit pas. Les nuages qui s'étaient accumulés au-dessus d'eux étaient désormais d'un noir pesant, étouffant le jardin sous une obscurité crépusculaire. Le vent avait cessé de souffler et l'air était lourd, comme chargé d'une attente qui parvenait à son point culminant. La tension électrisait Axelle, faisant de chaque instant d'inaction une frustration insupportable. Mais son adversaire demeurait immobile face à elle, la tête penchée sur l'échiquier, sans que le mouvement le plus infime ne vienne l'animer. L'impression effleura subitement la jeune femme qu'elle se trouvait seule ici, face à une statue de pierre froide capable d'attendre sans bouger jusqu'à la fin de l'éternité. Un réflexe instinctif de peur la saisit, mais fut aussitôt emporté et dilué par la fièvre brûlante qui coulait dans ses veines.

_Et bien ? répéta-t-elle.

_Je pensais, répondit le jeune homme, s'animant finalement.

_Tu pensais ? fit Axelle avec un plissement de lèvres moqueur. Je suis déçue. Je commençais à m'imaginer que tu étais en train de dormir, peut-être même de rêver de squelettes valsant parmi les pierres tombales d'un cimetière, que sais-je ! Enfin, dis-le moi tout de même : à quoi pensais-tu ?

_Je réfléchissais aux mots commençant par la lettre "T" qui peuvent s'appliquer à toi.

Un éclair de colère déforma fugitivement le visage de la jeune femme, pour être presque aussitôt remplacé par un sourire de défi.

_Tapas ? J'aime bien les tapas, fit-elle avec une désinvolture volontaire. Les tartes au citron, aussi. Je m'en ferai une pour moi toute seule une fois que je serai sortie de l'hôpital.

_Je pensais surtout à ceux qui pourraient être utilisés pour te définir personnellement, répondit le jeune homme d'une voix froide que rien ne venait troubler.

_Hmm... Téméraire ? Talentueuse ? Très jolie ? Il y en a sûrement d'autres qui sont presque aussi justes, mais ils ne me viennent pas à l'esprit. Tu devrais garder un dictionnaire à portée de main pour ce genre de situation, ça éviterait les pertes de temps.

Les lèvres minces du jeune homme se plissèrent en un sourire aussi tranchant que le fil d'une faux.

_Si jamais tu remportes cette partie, je suis sûr que tu auras le temps d'y réfléchir par toi-même. Ce n'est pas une lettre dont tu vas pouvoir te défaire très facilement. Et peut-être que tu me donneras une meilleure réponse la prochaine fois où nous nous verrons.

Axelle haussa les épaules, mais son regard démentait le calme qu'affichait son visage.

_Je ne me sens pas obligée d'expliquer ou de trouver une signification à mes blessures. Le monde entier peut infliger les traces qu'il veut à mon corps, il n'arrivera pas à me changer.

La porte se referma en claquant sur la lumière, la chaleur et les bruits qui emplissaient le bar,

laissant Axelle seule sur le parking désert et obscur.

Un unique réverbère laissait pleuvoir sa lumière sale, éclairant vaguement les contours des rares véhicules qui se trouvaient encore là. Un vent mugissant soufflait de façon continue, accentuant encore la froideur de la nuit. Axelle enfourna ses mains dans les poches de son blouson. Le contact des billets dont celles-ci étaient remplies raviva en elle un certain sentiment de fierté et de satisfaction mêlées, mais cela ne dura qu'un instant. Elle se mit en marche vers l'endroit où elle avait laissé sa moto.

La moto de Fabien n'était plus là. Elle avait su qu'elle devait s'y attendre, mais la vision de cette absence la transperça pourtant comme un coup de poignard. L'espace d'un instant très bref, le chagrin qu'Axelle éprouvait fut tel qu'elle essaya de chercher des excuses à Fabien et même de se mettre à sa place. Cet argent qu'il avait eu devant lui et qu'il avait perdu progressivement avait sans doute représenté davantage que ce qu'il pouvait espérer gagner en une année entière, sinon plusieurs. Face à la perspective de perdre tout ce qui était sa vie matérielle, il avait paniqué, il avait eu peur...

L'instant passa et Axelle ne ressentit plus que sa propre douleur d'être ainsi abandonnée. Reniflant un peu, elle s'essuya les yeux d'un revers de main et alla s'asseoir sur sa propre moto. Son casque était accroché à l'arrière du siège, mais elle ne pensa pas à l'enfiler au moment de démarrer. Elle fit faire un demi-tour à l'engin avant de le diriger vers la sortie du parking. Là, une route s'enfonçait à droite et à gauche, disparaissant dans l'obscurité après seulement quelques mètres. Au-delà, les lumières ténus et groupées de plusieurs villes scintillaient comme des constellations infiniment distantes.

Axelle prit à gauche et accéléra rapidement, jusqu'à laisser loin derrière elle le bar isolé et son enseigne électrique voyante. La distance était longue jusqu'à la prochaine agglomération qui se trouvait dans cette direction et l'heure était si tardive qu'il ne passait aucun autre véhicule. Le vent nocturne giflait le visage de la jeune femme, plaquant en arrière ses cheveux courts et glaçant ses joues. Le rugissement de l'air dans ses oreilles noyait jusqu'au vrombissement puissant de la moto.

Le phare éclairait fidèlement la route qui commençait à sinuer devant elle. Axelle ne se souvenait pas de l'avoir allumé. Sans doute l'avait-elle fait par réflexe, mais ce cône lumineux qui violait le mystère apaisant de la nuit lui parut soudain insupportable. Elle l'éteignit.

L'obscurité déferla sur elle comme une vague, effaçant en un instant tous ses points de repère. Il n'y avait plus d'espace autour d'elle, plus rien que que la vibration sourde de sa moto et la résistance que lui opposait le vent. Au-dessus de sa tête, les nuages bas avaient effacés les étoiles. Sur les côtés, les lumières artificielles des villes voisines avaient été englouties par le relief. Il ne restait plus qu'un vide obscur et absolu, où ne comptait plus que le contact des roues contre le bitume. Des frissons agréablement familiers parcoururent la peau d'Axelle comme une caresse réconfortante, séchant l'humidité de ses yeux et comblant la sensation de vide qui l'emplissait. Elle avait déjà suivi cette route à plusieurs reprises, mais avait-elle prêté suffisamment attention à ses moindres méandres ? Une seule erreur suffirait à lui faire quitter la route, peut-être à la tuer.

Mourir. Un souvenir imprécis, aussi flou qu'un rêve, était en train d'émerger des profondeurs de sa mémoire. Par le passé, il lui était arrivé de se sentir désespérée au point de ne plus pouvoir continuer. Mais elle n'en était pas encore là cette fois-ci. Le souvenir reflua vers son inconscient, laissant dans son esprit un vague pressentiment de péril.

Axelle ferma les yeux et se prépara à aborder le premier virage.

_Qu'est-ce que tu fuis, en fin de compte ?

_Je ne fuis rien. Je poursuis.

_Quelle est la différence, à partir du moment où tu n'atteins jamais ton objectif ?

_Il y a la même différence qu'entre la peur et le désir.

_Qu'est-ce que tu désires, alors ?

_Le bonheur parfait. La jouissance absolue. L'ivresse indicible.

_Et, en imaginant que tu parviennes à les atteindre, est-ce que tu t'arrêterais là ?

_Non, je ne m'arrêterai jamais.

_Parce que tu n'es pas capable de te satisfaire de quoi que ce soit ?

_Parce que ce ne sont pas des choses que l'on peut continuer de posséder en restant immobile.

La nuit commençait déjà à tomber quand Axelle regagna l'immeuble où elle habitait, l'esprit fourmillant d'idées et de projets.

De toutes ces pensées qui l'habitaient, le souvenir de Fabien était la plus ténue. Il avait laissé un message sur son répondeur le lendemain de la partie de poker, mais elle l'avait effacé sans l'écouter. Cela faisait maintenant trois jours et il n'avait pas essayé de la joindre à nouveau. Elle lui avait envoyé par courrier suffisamment d'argent pour couvrir ses pertes et, ce faisant, elle avait eu le sentiment de régler la dernière chose qui subsistait encore entre eux. La double morsure de la déception et de l'abandon n'avait pas encore desserré son emprise sur son cœur, mais cela viendrait avec le temps si elle s'occupait.

Et elle en avait l'intention. Ce sujet réglé et tous ses emprunts remboursés, il lui restait encore beaucoup d'argent, suffisamment pour voyager où elle le désirerait. C'était la question à laquelle elle réfléchissait depuis trois jours et qu'elle retournait dans son esprit encore maintenant. L'étendue du choix qui s'offrait à elle l'avait d'abord grisé d'un vertige délicieux, mais, désormais, elle était impatiente de parvenir à une décision. Elle désirait partir au plus vite et ses préparatifs lui prendraient du temps, quelle que soit la destination. L'Afrique la tentait, mais aussi l'Asie et l'Australie, et la seule pensée de la forêt amazonienne suffisait à faire courir des frissons agréables le long de sa peau. Il fallait pourtant qu'elle fasse un choix !

Axelle gravit deux à deux les marches de l'escalier qui menait jusqu'à son appartement du quatrième étage. Parvenu à proximité de celui-ci, elle prit soin de faire aussi peu de bruit que possible. Sa voisine, une étudiante jeune et jolie du nom de Jennifer, traversait en ce moment une phase de rapports difficiles avec son petit ami. Axelle se voyait contrainte d'endosser le rôle de confidente par défaut à chaque fois que cela se produisait et, même si elle en était venue à faire contre mauvaise fortune bon cœur, elle n'avait tout simplement pas le temps ce soir-là.

Un tour de clé et la porte de l'appartement s'ouvrit devant elle avec un silence appréciable. Axelle entra, actionnant au passage l'interrupteur d'une chiquenaude. La lumière qui jaillit du plafonnier vint éclairer le désordre qui encombrait l'essentiel de l'espace... désordre qui était plus important que ce qu'Axelle se souvenait d'avoir laissé en partant.

Alors que la jeune femme s'immobilisait brusquement, un homme surgit derrière elle et la ceintura brutalement, lui immobilisant les bras le long du corps. Un autre, qui était resté dissimulé derrière le canapé, bondit à son tour hors de sa cachette et se précipita sur elle. Plutôt que d'essayer de se libérer, Axelle fit d'abord front à son second agresseur, qu'elle accueillit d'un solide coup de pied dans le bas-ventre. L'homme se plia en deux et tomba à genoux, stoppé net dans son élan. Axelle prit appui sur lui pour se propulser en arrière, déséquilibrant celui qui la tenait encore et lui faisant se cogner brutalement la tête contre le mur.

Les choses auraient pu tourner pour le mieux sans l'intervention du troisième homme. Resté jusque-là dans la salle de bains attenante, il profita de ce que la jeune femme était occupée à tenter de se dégager pour se jeter sur elle. Axelle eut le temps d'entrevoir un visage curieusement familier avant qu'un coup de poing brutal ne vienne la percuter en plein ventre, lui arrachant un cri étouffé. Un second impact fit exploser des étoiles juste devant ses yeux et acheva de vider ses poumons de l'air qu'ils contenaient encore. Axelle se courba en avant, à demi asphyxiée. Avant qu'elle ne puisse se reprendre ou même seulement appeler à l'aide, un épais morceau de ruban adhésif fut collé devant sa bouche, l'empêchant d'articuler le moindre son. Puis une sorte de cagoule noire fut rabattue sur sa tête et tout ce qui l'entourait disparut.

Aveugle et muette, Axelle ne put opposer qu'une résistance très diminuée tandis que ses agresseurs lui attachaient les mains dans le dos et lui liaient les pieds. Puis deux d'entre eux la soulevèrent comme un sac de farine et la transportèrent hors de son appartement. Elle entendit le troisième

descendre à l'étage inférieur, sans doute pour s'assurer qu'ils ne risquaient pas de croiser quelqu'un sur leur chemin. L'espace d'un instant, Axelle entretint l'espoir que l'un des habitants de l'immeuble avait entendu le bruit de l'échaffourée et se porterait à son aide. Mais son attente fut déçue : il n'y eut pas de porte qui s'ouvrait, pas plus que de voix s'élevant pour demander ce qui se passait. Après un moment, l'homme partit en éclaireur appela ses complices et ils descendirent à leur tour, transportant toujours Axelle entre eux. Celui qui la tenait au niveau des épaules la serra tout du long de plus bien plus près qu'il n'était nécessaire.

Plusieurs volées de marche plus tard, Axelle avait perdu tout sens de l'orientation, mais le grincement reconnaissable de la porte de l'immeuble lui apprit qu'ils étaient parvenus au rez-de-chaussée. Ses ravisseurs observèrent là une pause assez prolongée, guettant sans doute le moment où la rue serait déserte. Les bruits de pas des gens qui passaient devant le bâtiment s'entendaient très clairement de là où ils se trouvaient et la jeune femme redoubla ses efforts pour se débarrasser du ruban adhésif qui la baillonnait, mais sans le moindre succès. Il était insupportable de deviner le secours à portée de voix alors qu'elle était incapable d'émettre le moindre son. Son kidnappeur aux mains baladeuses profita de l'occasion pour la peloter franchement, la laissant mariner dans un mélange bouillant de rage et de vexation.

La rue dut finalement se libérer, car les deux hommes se remirent brusquement en mouvement. Axelle entendit de nouveau le grincement de la porte, puis sentit le contact de l'air frais sur ses bras et dans son cou. La cagoule était trop épaisse pour laisser distinguer quoi que ce soit, mais la jeune femme entendit le grondement caractéristique d'une automobile en train de démarrer. Puis elle fut soulevée et déposée dans un espace exigü, où elle ne pouvait tenir que les jambes repliées. Le claquement d'un couvercle se refermant au-dessus d'elle l'assourdit momentanément. Quelques secondes de silence s'ensuivirent, juste assez longues pour permettre à Axelle de recouvrer ses esprits et de deviner qu'elle se trouvait maintenant dans un coffre de voiture. Deux portières claquèrent, le bruit assourdi par les parois de sa geôle improvisée. Puis une vibration la parcourut et elle sentit que le véhicule se mettait en route.

Axelle ne perdit pas de temps pour se libérer. Elle n'était pas une spécialiste de l'évasion, mais elle s'y connaissait en nœuds et ceux que ses ravisseurs avaient utilisés n'avaient rien de particulièrement compliqué. Une fois délivrée de ses liens, elle put enfin se débarrasser de la cagoule qui lui recouvrait la tête et arracher le morceau d'adhésif de sa bouche. Respirant à pleins poumons en dépit de l'odeur désagréable qui régnait dans le coffre, elle entreprit alors de considérer sa situation. Elle avait recouvert l'usage de ses membres, de ses yeux et de sa voix, mais cela ne l'avancait somme toute qu'assez peu, prisonnière qu'elle était d'un endroit confiné et obscur, sans personne qui puisse entendre ses appels.

Le coffre ne s'ouvrait bien entendu pas de l'intérieur et, à l'étroit comme elle se trouvait, elle n'avait aucune chance de parvenir à le forcer. Axelle fouilla ses poches, à la recherche de quelque chose qui puisse se révéler utile, mais ne trouva rien. Le couteau suisse qu'elle transportait sur elle à chaque fois qu'elle projetait des excursions prolongées devait être en ce moment au fin fond de son sac de randonnée, lui-même gisant dans un recoin de son appartement. Quant à son téléphone portable, elle se souvenait distinctement de l'avoir laissé sur son meuble de chevet pour qu'il y recharge sa batterie. Axelle consacra encore un certain temps à palper méticuleusement l'intérieur du coffre mais, comme elle s'y était attendue, il ne s'y trouvait absolument rien d'autre qu'elle-même.

La jeune femme abandonna finalement ses efforts pour s'échapper, laissant la voiture l'emmener vers sa destination mystérieuse, et entreprit plutôt de se demander qui pouvait bien être à l'origine de son enlèvement. Depuis son adolescence, elle s'était attirée l'inimitié de personnes particulièrement diverses, dont certaines entretenaient sans aucun doute des activités criminelles. Mais elle ne pensait pas que quelqu'un puisse la détester au point de la poursuivre après plusieurs années. La raison devait donc être récente. Dans son appartement, elle avait eu le sentiment de reconnaître le troisième homme à se jeter sur elle. Mais sa mémoire des visages et des noms variait avec l'intérêt qu'elle portait aux individus et elle était incapable de se souvenir de l'occasion où elle avait pu voir celui-ci.

Elle finit par abandonner également cette piste de réflexion et ne se demanda plus que ce qui allait lui arriver. Est-ce qu'ils avaient l'intention de la tuer ? Enfermée comme elle l'était dans ce coffre qui évoquait un cercueil hermétique et confiné, cela ne semblait pas improbable. Oubliant ses peurs dans l'obscurité totale qui l'enveloppait, Axelle se prit à songer au jeune homme et à ses yeux à l'intensité excitante. Il l'attendait quelque part, même si elle ne se souvenait plus où ni pourquoi. Elle ne souhaitait pas le revoir déjà, mais penser à lui l'emplit d'un certain réconfort.

Il s'était écoulé un temps indéfinissable lorsque la voiture commença à ralentir, cahota comme si elle suivait un chemin difficile puis, après encore quelques instants, s'arrêta tout à fait. Le moteur fut coupé et il n'y eut plus que le silence autour d'Axelle. Sa respiration était aussi inaudible que si elle

avait totalement cessé. Puis elle entendit de nouveau des portières s'ouvrir et claquer et des bruits de pas se rapprocher du coffre où elle était enfermée. Où l'avait-on amenée ? Elle n'en avait pas la moindre idée.

Le couvercle au-dessus d'elle fut ouvert et l'obscurité qui voilait les yeux d'Axelle fut remplacée par un ciel aux étoiles distantes, sur lequel se découpaient plusieurs larges silhouettes. Des mains rudes vinrent la saisir pour l'extirper de l'espace confiné du coffre. Les muscles d'Axelle se tendirent tandis qu'elle s'apprêtait à envoyer brutalement son pied sur la figure du plus proche, mais elle se retint au dernier moment en réalisant que deux autres hommes étaient venus rejoindre ses trois kidnappeurs. Ils étaient visiblement prêts à ce qu'elle tente de s'échapper maintenant. Elle se laissa remettre sur ses pieds sans opposer de résistance.

La nuit était tombée mais, après être restée plongée dans le noir le plus complet pendant un temps indéterminé, Axelle pouvait distinguer sans difficulté tout ce qui l'entourait. Elle se trouvait sur une sorte de vaste terrain vague, parsemé de mauvaises herbes et de quelques déchets. A une centaine de mètres se dressaient les formes pâles et rectangulaire d'une usine, visiblement abandonnée depuis longtemps. Une clôture métallique avait dû entourer le terrain à une époque, mais ne s'élevait désormais plus qu'à de rares endroits. Axelle pouvait entendre la rumeur de voitures distantes, mais, en dépit de ses efforts, elle ne distinguait pas les lumières qui auraient indiqué la direction d'une ville ou d'une route.

Un feu de bonne taille crépitait au centre du terrain, apparemment nourri de caisses de bois démantibulées. Les ravisseurs d'Axelle la forcèrent à en prendre la direction, deux d'entre eux l'encadrant et lui tenant fermement les bras, les trois autres suivant quelques pas derrière. Malgré la froideur de la nuit, la jeune femme pouvait sentir des gouttes de sueur commencer à se former sur son visage. La tension qui s'accumulait dans tout son corps était en train de devenir insupportable, mais aucune opportunité ne s'offrait toujours à elle. Le sentiment horrible d'être totalement piégée grandissait dans son esprit.

A côté du feu, assis sur une caisse encore intacte comme s'il s'était agi d'un siège dans le casino le plus luxueux qui se puisse imaginer, se trouvait un homme qu'Axelle reconnut instantanément. Son adversaire lors de la fameuse partie de poker. Le yakusa, comme elle l'avait baptisé mentalement avec plus de prescience qu'elle ne l'avait su. Il la regarda approcher de ses yeux morts, auxquels le reflet des flammes ne transmettait pas la moindre chaleur.

Les deux hommes qui tenaient Axelle la forcèrent à s'arrêter à quelques pas du feu, mais l'un des trois autres les contourna et continua d'avancer. Maintenant qu'elle se souvenait du contexte, la jeune femme se rappela aisément pourquoi il lui avait paru familier lorsqu'il l'avait agressé dans son appartement : c'était le quatrième joueur de la partie de poker, le garde du corps de l'homme assis devant elle. Il tenait à la main un sac de voyage qu'Axelle reconnut aussitôt.

_L'argent est rangé là-dedans, dit l'homme de main, exhibant le bagage aux yeux de son chef. Il y a l'air d'y avoir à peu près tout.

_Vous n'avez pas le droit ! éclata Axelle, soudain folle furieuse. J'ai gagné cet argent ! Il est à moi !

Le yakusa posa de nouveau son regard sur elle. Aucun agacement ne venait apporter la moindre passion à son visage. Il était maître de ses traits autant que de la situation.

_Au contraire, il m'appartient, dit-il d'une voix égale, et je le récupère. De toute façon, tu avais triché, sale petite pute.

Une rage volcanique bouillonnait en Axelle, étouffant toute trace de sens commun. Elle avait été frappée, enlevée et transportée comme un vulgaire paquet. Elle venait de se voir voler l'argent sur lequel reposaient tous les projets qu'elle avait échafaudé. Et maintenant, on lui jetait à la figure ce qualificatif qu'elle méprisait par-dessus tout.

_Je ne suis pas une tricheuse ! hurla-t'elle.

_Bien sûr que si. Personne ne peut avoir autant de chance exactement au bon moment. Mais c'est vrai qu'on ne le devine pas quand on te regarde et j'ai décidé de changer ça.

Une poussée brutale des deux hommes qui l'encadraient fit tomber Axelle à genoux. L'impact inattendu expulsa l'air de ses poumons et, le temps qu'elle reprenne sa respiration, la colère l'avait abandonnée aussi soudainement qu'elle l'avait saisie. Elle se sentit tout à coup terriblement vulnérable et infiniment seule. Ces hommes ne lui laisseraient aucune chance. Personne ne pouvait lui venir en

aide, personne ne savait même qu'elle était en danger. Dans un instant qui s'amenuisait de seconde en seconde, il allait falloir qu'elle tente finalement de s'échapper. Le visage du jeune homme se faisait déjà plus précis dans sa mémoire.

Le yakusa s'était levé de son siège improvisé, mais pour se rapprocher du feu et non d'Axelle.

_Au Moyen-Age, lorsqu'un voleur, un escroc ou un tricheur était arrêté, les juges faisaient en sorte qu'il puisse être facilement identifié comme tel pendant tout le restant de sa vie. Ils avaient une méthode très simple pour ça.

Il tendit une main vers le brasier et, calmement, en retira une longue tige d'acier qui avait été partiellement enfoncée dans les flammes. Perpendiculaires à l'extrémité, deux morceaux de métal formaient un T rougeoyant.

_On appelait cela la flétrissure...

Axelle choisit cet instant pour tenter de bondir sur ses pieds. Mais les hommes qui l'entouraient s'y étaient attendus et elle ne put se montrer suffisamment rapide. Deux poignes solides lui saisirent aussitôt les bras pour les lui tordre dans le dos, la forçant à rester à genoux, et des mains vinrent lui immobiliser la tête. En vain elle tenta de se débattre. Le yakusa s'avança vers elle, le fer rouge devant lui.

_Tu risques d'attirer beaucoup les regards à partir de maintenant, fit-il, un mince sourire apparaissant finalement sur son visage hermétique. Mais, la prochaine fois, tu réfléchiras davantage aux conséquences de tes actions. C'est presque un service que je te rends.

Axelle vit le métal incandescent se rapprocher jusqu'à en sentir la chaleur contre son visage. Elle était incapable d'esquisser le plus petit mouvement de recul. La perspective de cette douleur à laquelle elle n'avait aucun moyen d'échapper la terrifiait infiniment plus que toutes les fois où il lui était jamais arrivé de risquer sa propre vie. Dans son esprit en proie à la panique, il n'y avait soudain plus de place pour une pensée cohérente.

_Je n'ai pas triché, parvint-elle pourtant à articuler d'une voix étranglée. Je suis douée pour le jeu, c'est tout.

Le fer s'orienta vers sa joue et la chaleur devint une brûlure presque insupportable. Du coin de l'œil, Axelle pouvait encore voir le T chauffé à blanc, tout près de sa peau. Il ne restait plus que quelques centimètres à peine avant le contact. Le fait de ne pas savoir quand il se ferait rendait l'attente encore plus horrible.

Puis, de façon inattendue, le métal rougeoyant s'écarta et la chaleur intense fut remplacée par la fraîcheur de la nuit. Prise au dépourvu, Axelle ne réagit pas immédiatement. Sa première pensée fut qu'il s'agissait d'une ruse mesquine visant à lui donner brièvement de faux espoirs. Mais le yakusa était déjà revenu au brasier et y replaçait la tige d'acier.

_Alors, tu serais simplement "douée pour le jeu" ? fit-il en se retournant vers elle. J'ai envie de vérifier cette affirmation.

Il fit un geste de la main et les hommes qui tenaient Axelle la relâchèrent subitement. La jeune femme tomba en avant, le souffle court. Elle se sentait au bord de l'évanouissement, en dépit du soulagement encore incertain qui commençait à affluer dans son esprit. Son naturel reprit pourtant rapidement le dessus et elle contraignit son corps engourdi à se redresser.

Une caisse en bois avait été amené devant elle et, sous ses yeux, le yakusa y déposa un couteau à cran d'arrêt avant de reculer de quelques pas.

_Prends-le, dit-il avec un signe de tête.

Axelle tendit une main prudente, feignant l'hésitation pour mieux évaluer ses chances. Il lui était déjà arrivé de livrer des combats au couteau par le passé, parfois même contre plusieurs adversaires. Mais elle était toujours à genoux, ce qui limitait ses possibilités de mouvement. Le yakusa s'était placé hors de portée et ses cinq hommes de main formaient un demi-cercle juste derrière elle, tous sans aucun doute armés.

_Le jeu que je te propose est très simple, fit le yakusa une fois qu'elle eut enfin saisi le couteau. Pose ta main gauche sur la caisse, les doigts écartés.

Axelle obtempéra. Elle avait déjà deviné ce qu'elle allait devoir faire, mais elle ne l'interrompit pas.

_Maintenant, tu vas prendre le couteau, la pointe vers le bas. Voilà, comme ça. Le principe du jeu est de planter successivement le couteau entre chaque doigt. Tu commences à droite de la main, puis tu passes entre le pouce et l'index, l'index et le majeur, le majeur et l'annulaire, l'annulaire et l'auriculaire et tu termines à gauche de la main pour recommencer aussitôt dans l'autre sens. Il faut bien sûr aller vite et ne pas se couper les doigts.

Axelle n'écoutait plus qu'à peine. Son esprit fonctionnait à plein régime, comme à chaque fois qu'elle s'appêtait à jouer. Elle avait déjà entendu parler de ce jeu dangereux, même si elle n'avait jamais eu l'occasion de le pratiquer. Maintenant que cela lui était imposé, elle n'avait que quelques instants pour réfléchir à la façon de gagner. Elle plaça les doigts de sa main gauche de façon à ce qu'il y ait le même espace entre eux et prit le couteau entre le pouce, l'index et le majeur de sa main droite.

L'un des hommes qui se trouvaient derrière elle vint poser un chronomètre sur la caisse devant elle, avant de retourner à sa place. Le cadran lumineux indiquait 00:03:00. Toute cette mise en scène semblait prévue à l'avance, songea Axelle. Elle n'était peut-être pas la première à avoir eu trop de chance au jeu face à ce mafieux d'un autre âge.

_Tu as trois minutes pour faire cent aller-retours, dit ce dernier, un certain amusement commençant finalement à perçer dans la voix. Appuie sur le bouton droit du chronomètre lorsque tu te sentiras prête. Il y aura une sonnerie lorsque le temps se sera écoulé. Si tu n'as pas finis à ce moment-là, tu perds. Si tu te fais ne serait-ce qu'une égratignure, tu perds. Si tu manques un seul intervalle, tu perds. Si tu gagnes, ton visage reste tel qu'il est actuellement.

Axelle lui jeta un coup d'œil et ses perceptions s'étaient suffisamment aiguisées pour saisir les pensées dissimulées derrière son visage fermé. Il n'avait absolument aucun doute quant au résultat du jeu. Il avait déjà vu pratiquer ce divertissement dangereux et il avait consciemment imposé une performance trop difficile pour être réalisée. Il comptait simplement se divertir à regarder ses efforts désespérés pour réussir. Sans doute pensait-il qu'elle paniquerait en se rendant compte qu'elle ne pouvait pas réussir et qu'elle en viendrait à se blesser elle-même avec le couteau.

La jeune femme se prit à sourire. Il la voyait comme un jouet, en fin de compte. Pour sa distraction, il la forçait à se donner en spectacle, lui faisant miroiter de faux espoirs. Il voulait la voir humiliée d'avoir échoué, avant d'appliquer le châtiment qu'il lui avait déjà fait entrevoir. Mais réaliser tout cela ne faisait qu'exciter davantage la joueuse frénétique qu'Axelle ne cessait jamais tout à fait d'être. Une fièvre brûlante emplissait ses poumons, se répandait dans son sang et remplaçait l'oxygène qui venait alimenter son cerveau. En la laissant choisir le moment où elle se lancerait, son adversaire escomptait visiblement que l'hésitation l'affaiblirait. Mais Axelle n'avait pas l'intention d'attendre : elle activa le chronomètre d'une pression rapide du doigt et se lança immédiatement dans le jeu.

Elle partit de la droite de sa main et planta successivement le couteau à chacun des intervalles qui séparaient ses doigts avant de parvenir de l'autre côté et de reprendre dans l'autre sens. Ses tout premiers mouvements furent presque lents, tandis qu'elle mémorisait la façon exacte dont elle devrait procéder jusqu'à la fin. Dans ce genre de jeu répétitif et limité par le temps, il fallait s'efforcer de reproduire toujours exactement les mêmes gestes, mais sans laisser cet automatisme émousser la vigilance et les réflexes. La coordination entre sa main et son œil devrait rester parfaite tout du long. Axelle nota avec satisfaction que le bois de la caisse était relativement dur : la pointe du couteau ne s'y enfonçait que très peu, ce qui ne la ralentissait donc pas.

Le déplacement du couteau se fit plus rapide et l'esprit d'Axelle se vida de tout ce qui n'était pas lui. Ses pensées et ses passions se fondirent en une concentration totale. Ses sens percevaient toujours ce qui l'entourait : la fraîcheur de la nuit à travers ses vêtements, la chaleur distante du feu contre son visage, l'engourdissement qui commençait à saisir ses jambes, le contact légèrement rugueux du bois sous sa main, le bruit étouffé des voitures qui passaient loin de là. Mais ces informations que lui apportaient ses nerfs traversaient son cerveau sans y trouver aucune prise. Le jeu était la seule chose qui existait encore dans l'univers d'Axelle. Le yakusa et tous ses hommes de main n'étaient plus que des spectateurs sans importance. Elle était la seule à jouer et ses adversaires étaient ses propres limites. Ce n'était pas une chose nouvelle : elle avait passé sa vie à frôler cette frontière invisible au-delà de laquelle elle ne pouvait qu'échouer, la dépassant sans doute quelquefois mais sans jamais savoir où elle se trouvait précisément.

Axelle ne pouvait pas consacrer la moindre attention au chronomètre, mais elle était consciente de

l'écoulement du temps, tout comme elle avait à l'esprit le nombre d'aller-retours qui lui restaient à accomplir entre les doigts de sa main gauche. Elle accéléra encore ses mouvements. Le bruit du couteau venant se planter dans le bois de la caisse était devenu un staccato effréné. La semi-obscurité et le vacillement des flammes brouillaient les contours de la lame d'acier. Ses déplacements sans cesse répétés parmi les doigts écartés se faisaient flous, presque incertains. Axelle plissa les yeux pour mieux voir. Elle n'avait pas besoin de ses yeux pour avoir conscience de la position de ses mains dans l'espace, mais il suffisait d'un infime décalage dans ses gestes pour qu'elle se coupe. Son poignet et sa main droite commençaient à fatiguer à force de répéter sans cesse le même mouvement. Elle devait doubler d'attention, mais sans ralentir un seul instant.

Trois minutes paraissait une éternité, bien que dangereusement brève. La concentration d'Axelle englobait chaque instant, aussi infiniment bref soit-il. Sa perception, sa pensée et son corps s'unifiaient en une instantanéité vierge de tout doute et de toute hésitation. Elle ne réfléchissait plus, mais ressentait un vaste plaisir serein. C'était pour cela qu'elle jouait. Ses gestes, en dépit de la fatigue, restaient sûrs. Il ne restait plus que vingt aller-retours. Puis il n'y en eut plus que quinze, plus que dix, plus que cinq, plus qu'un seul. Axelle planta finalement le couteau pour la dernière fois et s'arrêta.

Une seconde interminable s'écoula tandis que les six hommes autour d'elle la regardaient sans un mot. Puis le chronomètre se mit à émettre une sonnerie aiguë et insistante.

La tension qui crispait jusque-là les muscles d'Axelle fondit comme neige au soleil, remplacée aussitôt par une vague irrésistible d'épuisement. Elle s'affaissa en avant, s'appuyant lourdement sur la caisse en bois. Toute l'énergie et la concentration qui l'avaient habité un instant auparavant s'étaient volatilisées. Pendant quelques longues secondes, elle ne fit rien d'autre que respirer profondément.

Elle releva la tête lorsque le yakusa s'approcha d'elle. L'expression de l'homme était sombre et crispée et Axelle tâtonna à la recherche du couteau à sa vue, la fatigue le cédant brusquement à un sentiment de danger renouvelé. Elle avait déjà rencontré cette expression sur le visage de certains adversaires de jeu, par le passé. C'était celle de quelqu'un qui ne supportait pas de perdre.

_J'ai gagné, articula-t-elle au moment où sa main se refermait sur la poignée du couteau. Vous avez dit que...

_Je ne ferai rien à ton visage, l'interrompit-il, grimaçant. Mais ça ne m'empêche pas de te laisser un souvenir. Quelque chose qui te ramènera à un peu plus d'humilité la prochaine fois où tu t'assieras devant une table de jeu.

Axelle se releva d'un bond pour se jeter sur lui. Mais son effort physique prolongé avait légèrement émoussé ses réflexes et les hommes derrière elle étaient restés aux aguets tout du long. Des mains se refermèrent sur ses bras, ses épaules et son cou, la stoppant dans son élan. Quelqu'un lui saisit le poignet et le lui tordit jusqu'à ce qu'elle lâche le couteau. Puis elle fut brutalement jetée au sol.

Face contre terre, le souffle coupé, Axelle sentit qu'on lui immobilisait les bras et les jambes. Etourdie, elle parvint seulement à tourner la tête pour voir le yakusa ressortir la tige d'acier incandescente du brasier.

_Enlevez-lui son pantalon et le reste. Et donnez-lui quelque chose à mordre.

Des mains vinrent s'affairer sur le jean d'Axelle pour le retirer. Elle tenta de résister, mais les hommes pesaient de tout leur poids sur ses jambes, l'empêchant de se débattre. Quelqu'un lui inséra une ceinture de cuir pliée en deux fermement entre les dents. A demi étouffée, elle la recracha. Paniquée, impuissante, elle se retourna pour voir le yakusa qui s'approchait inexorablement.

Lorsque le fer rouge entra en contact avec sa peau, Axelle hurla à s'en écorcher la voix.

Les nuages sombres étaient si bas qu'ils semblaient presque effleurer le sommet des branches de l'arbre. Des roulements de tonnerre lointains faisaient frémir l'air pesant, se succédant les uns aux autres en un fracas qui provenait successivement de toutes les directions, comme si l'orage qui se rapprochait encerclait le jardin. A ces grondements de plus en plus forts se mêlaient les échos d'une voix affolée.

(Axelle ?! Oh mon Dieu ! Oh mon Dieu !! Dis quelque chose ! Axelle ?!)

Assise devant l'échiquier, la jeune femme s'étira comme un chat, puis sourit.

_On dirait que c'est Jennifer qui m'a trouvé. Il faudra que je trouve un moyen de la remercier. Peut-être en l'aidant à larguer définitivement son minable de petit copain, qui la laisse tomber et revient la trouver à intervalles réguliers. Les conseils d'une égocentrique dans mon genre pourraient lui être utiles.

Sur le plateau de jeu ne demeuraient plus que les deux rois et une poignée de pions blancs et noirs. C'était au tour d'Axelle, mais elle ne semblait même pas réfléchir à son prochain coup, comme si la partie avait cessé de l'intéresser. Penchée en arrière, ses deux bras comme support, elle regardait le ciel qui annonçait la tempête.

_Je crois que j'ai eu tort, dit-elle finalement d'une voix pensive. J'ai cru que la normalité pouvait servir de base à ma vie. J'ai même pensé que cela me rendrait plus heureuse. Mais, en fin de compte, rien de ce que j'ai essayé de bâtir durablement ne m'a apporté plus qu'il ne m'a coûté. Il aura fallu que je revienne ici pour m'en rendre compte.

Elle ferma les yeux, prit une profonde inspiration, puis les rouvrit.

_Je vais voyager. Je ne suis pas faite pour être une sédentaire. J'irai autour du monde, dans tous les pays et à travers tous les continents. Je verrai tout ce que je n'ai jamais vu, j'essaierai tout ce que je n'ai jamais pu essayer. Et si je ne trouve pas ce que je cherche, ce sera tout simplement un signe que je ne suis pas encore assez loin.

Elle se tut. Devant elle, le jeune homme était silencieux et immobile, au point d'en paraître presque absent. Ses yeux, pourtant, ne quittaient pas les quelques pièces qui se trouvaient encore sur l'échiquier, jaugeant, calculant, cherchant. Il n'était pas dans sa nature d'abandonner.

Etendue sur le ventre, en travers de son lit, Axelle aurait voulu ressentir autre chose que la douleur. La brûlure était une souffrance insupportable qui régnait sur tout son corps et il n'y avait plus rien en elle pour y résister. Elle se sentait vide. Sa volonté s'était éteinte. Il ne lui restait plus d'énergie, plus de courage, plus rien qui lui permette d'endurer et de réagir. Tout s'était consumé.

Elle ne se souvenait pas de la façon dont elle avait regagné son appartement, ni du temps qui s'était écoulé depuis. Les minutes et les heures ne correspondaient plus à rien dans l'état d'anéantissement où elle se trouvait. Toute la vie qu'elle s'était construite depuis son départ de l'hôpital n'était plus que ruines. Elle était incapable de repartir de rien, quand le monde entier lui semblait s'acharner à détruire ce qu'elle construisait.

Un faible sursaut la traversa. Elle ne pouvait pas rester ainsi, prostrée et brisée, version pathétique de ce qu'elle avait l'habitude d'être. Elle tendit une main et tâtonna sous son lit jusqu'à ce que ses doigts se referment sur un bocal dont elle avait jusque-là oublié l'existence, tout comme elle avait oublié le visage du jeune homme, désormais si clair dans son esprit.

Elle l'amena jusqu'à son visage. La poussière avait rendu le verre presque opaque et elle l'épousseta sur la couverture du lit, révélant les comprimés et les gélules colorées qui remplissaient l'essentiel du bocal. Les voir lui fit ressentir une nostalgie étonnante. Elle avait l'impression d'avoir de nouveau quatorze ans. A l'époque, elle n'avait pas su ce qui serait efficace, ce qui expliquait le mélange des médicaments les plus divers. Après ce qui s'était ensuivi, elle avait conservé le bocal, comme une arrière-pensée ténue, mais toujours présente. Ce n'était pas ce dont elle s'était servie les autres fois, mais elle en ressentait maintenant l'envie, comme si cela pouvait gommer le temps intermédiaire.

Elle dévissa le couvercle, trop anesthésiée par la douleur pour ressentir une quelconque émotion. Elle réalisait que le temps avait probablement diminué l'efficacité des médicaments mais songea qu'il lui suffirait de compenser par la quantité. Sans hâte ni hésitation, elle plongea la main à l'intérieur du bocal de verre, en retira une poignée multicolore et l'avalala.

L'orage éclata enfin au moment où Axelle jouait le dernier coup. La pluie tomba du ciel pesant et se fit presque aussitôt si dense qu'elle transperça sans peine la mince protection qu'offraient les branches de l'arbre. Des gouttes d'eau commencèrent à couvrir le corps de la jeune femme, mais elle n'y prêta pas attention. Tendant la main, elle récupéra la dame blanche parmi les pièces qu'elle avait perdu au cours de la partie, puis la substitua au pion qu'elle venait d'amener au bord opposé de l'échiquier.

_Echec et mat ! annonça-t-elle d'une voix claire.

Il n'y eut pas de réponse. Elle ne s'était pas attendue à ce qu'il y en ait. La pluie crépitait avec force contre le bois de l'échiquier, lapidant les quelques pièces isolées qui s'y trouvaient encore. Cette partie-ci était terminée et toute l'excitation qu'elle avait ressenti en la jouant s'en était allé, laissant derrière elle une plénitude sereine.

Axelle se leva avec calme et délibération. Ses mouvements étaient équilibrés plutôt que seulement gracieux, comme ils l'avaient été lors de son arrivée. L'eau trempait ses cheveux, ruisselait sur son visage, cascadaient autour de ses seins et glissait le long de son ventre et de ses jambes.

Face à elle, le jeune homme était aussi inerte que s'il avait été la statue ornant un tombeau obstinément vide. Sa tête était penchée en avant et tout éclat avait déserté ses yeux avec la défaite. La pluie s'abattait sur lui avec régularité, sans que le moindre frémissement ne vienne le traverser. La pénombre qu'avait apporté l'orage rendait déjà ses traits imprécis.

_Cette fois, il se passera beaucoup plus de temps avant que je ne revienne, tu verras, lui lança Axelle d'une voix tranquille. Je réussirai à vivre.

Puis elle esquissa une révérence moqueuse, lui souffla un baiser et s'en fut. Elle traversa la pelouse jusqu'à l'allée où des flaques commençaient déjà à se former, prit la direction dont elle était venue et disparut dans la grisaille et la pluie battante.

Cet ebook de Fantasy est gratuit, en échange l'auteur demande votre critique.

[Si cet ebook gratuit vous a plu Cliquez ici](#)